

V. 3292.

a conversation

1848

1845

LA
R H E T O R I -
Q V E F R A N C O I S E
D' A N T O I N E F O V Q V E -

lin de Chauny en Vermandois.

A

T R E S I L L V S T R E P R I N C E S S E

M A D A M E M A R I E R O Y N E

d' E c o s s e .

N o u v e l l e m e n t r e u e i e & a u g m e n t e e .



A P A R I S .

De l' imprimerie d' Andre Wechel.

1 5 5 7 .

A V E C P R I V I L E G E .

1950

X

18454

18454

X 250

EXTRAICT DV PRI-
VILEGE.

Il est permis à André Wechel, libraire iuré en l'Université de Paris, d'imprimer & exposer en vente certain liure par luy recourré, intitulé La Rhetorique Francoise d'Antoine Fouquelin, A tresillustre Princesse madame Marie Royné d'Ecosse: Et defenses faictes à tous imprimeurs, libraires & autres marchantz, quelz qu'ilz soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ne mettre en vente, autres que ceux qu'aura imprimé ledit Wechel, iusques à six ans prochainement venantz, à compter du iour que ledict liure sera acheué d'imprimer. Et ce sur peine de confiscation desdictz liures & d'amende arbitraire applicable au Roy: Ainsi qu'il appert & est plus aplain contenu par lettres & priuilege dudit seigneur, donné à Paris le treiziesme iour de Septembre l'an de grace, 1555. & de nostre regne le neufiesme: signé par le Conseil, De Courlay: & scellé sur simple queue de cire iaulne.



A TRESILLV TRE

PRINCESSE MADAME MARIE,

Royne d'Ecosse, Antoine

Fouquelin son tres-

humble seruiteur,

Salut.



E desireroi fort (M A D A-
M E) qu'au lieu de si grād
nombre d'histoires fabu-
leuses, noz deuāciers euf-
sent employé vne partie
de leur loysir, à traiter en
leur langue les sciéces &
disciplines: & que com-
me les bons iardiniers transportent des greffes
& entes de toutes parts, affin de peupler & em-
bellir leurs vergers, ainsi ilz eussent transferé en
leur vulgaire, les preceptes des sciéces & ars li-
beraus: Nous pourrions maintenant aueq bien
peu de trauail, paruenir à la parfaite cōnoissan-
ce des choses, à laquelle nous ne pouuōs attain-

A ij

P R E F A C E.

dre par aucune assiduité de labeur passans la meilleure part de nôtre vie à aprendre la variété des langues étrangères: Nous aurions maintenant en France des Socrates & Platons, en diuinité de tout sçauoir: des Aristotes & Zenons, en subtilité d'esprit, & assurance de bon iugement: des Demosthenes & Cicérons, en eloquécce & perfection de bien dire. Mais pource que la sorte superstition & commune ignorance du tens passé, a fait, que ces bonnes gens ne se soiēt auisés ou plus tôt aient méprisé vn si grand hōneur & auancemēt de leur langue: Quel moyen plus honéte & plus profitable se pourroit présenter, pour nous recommander à nôtre posterité, que de faire & supplier en nôtre endroit ce que nous regrettōs auoir esté obmis par nos ancestres, & en traitant les arts & sciences en nôtre langue vulgaire tellement abreger le chemin à ceus qui viendront apres nous, qu'avec le lait de leurs nourrisse ilz en puisēt suser les premiers principes & elements? A quoy (MADAME) voyant plusieurs nobles esprits de ce tens s'estre adonnez d'vn commun accord, & (par maniere de dire) auoir prété le serment: i'ay volontiers suiuy leur enseigne en si honéte & loüable entreprinse: pour laquelle auancer & fauoriser de ma part, i'ay traité en françois les preceptes de Rhetorique, fidelement amassez des anciens liures Grecz & Latins, & depuis quelque tens en ça rengez en singulier ordre de disposition par

Omer

Omer Talon, homme non moins excellent en cét art, que parfait en toutes autres disciplines. A l'aueu & conseil du quel, les ay accommodés à nôtre lague, laissant toutesfois ce à quoy le naturel vsage d'icelle sembloit repugner: adioutât aussi ce qu'elle auoit de propre & particulier en soy, outre les Grecz & les Latins: & declarant chacun precepte par exemples & temoignages de ceux qui sont les plus approuuez en nôtre langue. En quoy (M A D A M E) tout ce que ie puis auoüer mien (si ie puis auoüer quelque chose mienne, en vn euure ramassé des labeurs de tant de bons espritz) tout ce di- ie que ie puis auoüer mien, vous auez esté la premiere à qui ie l'ay estimé deuoir estre vouüé & dedié, comme à vne Princesse née, & selon la commune esperance diuinement predestinée, non seulement pour l'amplification & auancemét de nôtre lague, mais aussi pour l'illustracion & hōneur de toute science. De quoy vous me semblates donner vn certain presage, alors qu'en la presence du Roy, accompagné de la plus part des Princes & Seigneurs de sa court, vous soutenies par vne oraison bien latine, & defendies contre la commune opinion, qu'il estoit bien seant aus femmes de sçauoir les lettres & ars liberaus. Au quel endroit ie diroy en quelle admiration d'vn chacun vous auries esté ouye, quel iugemét auroit esté fait, & quelle esperance auroit esté cōceüe de vous, par toute cette si noble cōpaignie,

P R E F A C E.

si ie le pouuoi dire sans soubson de flatterie. Ce que i'aime mieus estre tellement quellement exprimé par ce vers d'Ouide parlant de Germanique Cæsar, petit fils d'Auguste, eleg. 5. du 2. de Pont.

*Quand ta bouche celeste, eut ouuert ton soucy,
L'on eut dit que les dieux souloient parler ainsi,
Et que d'un prince estoit digne telle excellence:
Tant auoit de douceur ta diuine eloquence.*

Que pleut à vôte maiesté, que i'eusse peu finer de cète tant elegante oraison, ou plutôt de la Françoise traduction, qu'il vous en pleut faire quelque tens apres: il ne m'eut esté besoin chercher si loing des exemples à tant d'especes & manieres de Tropes & Figures, à tant de variétés & changements de la vois & conuenante prononciation, i'en eusse eu en grande abondance, & iceus vrais & naturelz, & non feints & contrefais, telz que i'ay esté contraint de mendier en quelques traductions. Mais en ce (M A D A M E) il plaira à vôte grandeur, excuser la pauureté de nôtre langue, qui n'estât encores à grand peine sortie hors d'enfance, est si mal garnie de tout ce qu'il luy faut, qu'elle est contrainte d'emprunter les vestemens & (s'il faut ainsi parler) les plumes d'autruy pour ce farder & acotrer: Car outre le petit nôbre de gens qui de leur inuention ayent bien & elegammét écrit en nôtre prose Françoise: nous auôs si grande indigence de noms & apellations propres,
que non

que non seulement toutes les especes & parties de cét art, mais aussi l'art vniuersel n'a encores peu rencontrer en sa langue, vn nom general, comprenant les actions & effetz de toutes ses parties: Ains est contraint d'vsurper cete apellation Grecque de Rhetorique, come aussi presque tous les noms Grecz & Latins des Tropes & Figures. Ausquelz toutesfois des à present (MADAME) vous donnerez grand credit & vsage en nôtre langue, si selon votre acoutumée bonté, il vous plait autât humainemér receuoir cét humble & petit tableau, voué à l'image de votre grandeur, comme l'affection de celuy qui le vous presente, a esté humble & entiere. Priant nôtre Seigneur vous donner en parfaite santé, longue & heureuse vie. A Paris ce douzième du mois de May, 1555.

De vostre excellence le tres-
humble & tresobeïssant ser-
uiteur, Antoine Fouquelin.

La Rhetorique

D'ANTOINE FOVQVELIN

de Chauny en Vermandois.

A

Tresillustre princesse MARIE
Royne d'Ecosse.

DEFINITION DE RHE-
torique.



RHETORIQUE,
est vn art de bien & elegã-
ment parler.

Les parties de Rhetorique.

Rhetorique à deux parties
Elocutiõ & Pronuntiatiõ.

Elocution & ses especes.

Elocution n'est autre cho-
se, que l'ornemét & enrichissement de la parol-
le & oraison : laquelle a deux especes, l'vne est
appellée Trope, l'autre Figure.

Trope.

Trope, est vne elocution, par laquelle la pro-
pre

LA RHETO. D'ANT. FOVQVELIN. 5
pre & naturelle signification du mot est chan-
gée en vne autre: ce que declare ce mot (Trope)
qui signifie en françois, mutation.

Les especes de Trope.

Il ya quatre sortes de Trope: Metonimie, Iro-
nie, Metaphore, Synecdoche.

Metonimie.

Metonimie est vn Trope, par lequel la diction
trouuée & instituée pour signifier proprement
la cause de quelque chose que ce soit, est mise &
vsurpée pour signifier l'effet: ou celle qui est
proprement vsurpée pour le suiet, est transfe-
rée de cette propre & naturelle signification,
pour signifier la circonstance: Ou au contraire,
comme quád les mots destinés à signifier les ef-
fetz, ou circonstances, sont conuertis à signifier
les causes, & choses suietes. Et est dite & apel-
lée Metonimie, quasi traduction & translation
du mot: laquelle les Rheteurs Grecz & Latins
apellent souuentefois Hypallage, pource que
par cette maniere de Trope, les dictiones sont
muées & changées les vnes pour les autres.

Premiere maniere de Metonimie.

Il y a quatre sortes de Metonimie. La premie-
re est, quád l'effet est entendu, par la diction qui
signifie la cause: comme, quand nous vsurpons
le mot signifiant proprement l'auteur & inué-
teur de quelque chose, pour les choses mêmes
qu'il aura trouuées & inuétées: comme a fait le
traducteur d'Héliodore en l'Histoire Aethio-

LA RHETORIQUE

pique (duquel nous auons pris vne grande partie des exemples pour la prose Fráçoise) comme di-ie a fait le traducteur de Heliodore, quand il introduit Gnemon, ainsi parlant à Nausicle: En quoy il me semble que vous entendés trébien la nature de la diuinité, de colloquer Mercure auprès de Bacchus. Il a dit Mercure pour les bons propos, & la delectation des beaux contes, desquelz les poètes feignent Mercure estre auteur: & Bacchus, pout le festin du banquet, & le bon vin, duquel Bacchus se dit inuenteur. Par cete maniere souuentefois ce mot (Ceres) signifiant la déesse qui a premierement trouué les fruietz, est mis & vsurpé pour les fruietz memes. Ronsart en l'hymne de France:

*Plus qu'en nul lieu dame Ceres la blonde,
Et le donteur des Indes y abonde.*

*Le même en l'hymne de Calais.
Il benit de Ceres le present fauorable,
Et du gentil Bacchus la liqueur secourable.*

Pour dire le pain & le vin.

Du Bellay en la prosphonematique.

La grand' Ceres qui ces murs environne.

Pour la grand' abundance de fruietz qui est à l'atour de Paris. Et Mars inueteur de la guerre, est souuét pris & vsurpé pour la guerre. Ronsart:

Les autres de Mars diront l'ire,

Mais ma lyre,

Bruira l'amour qui me point.

Du Bellay en l'Oliue.

Alors

*Alors que Mars & la discorde irée
Ont tout rempli de sang, de feu, de rage.*

Et Vulcan inuëteur du feu, pour le feu. Ronsart:

*Et les roches hautaines,
Que donta l'African,
Par les forces soudaines
Du souffre & du Vulcan.*

Par cete même maniere de Trope, le nom de l'auteur est vsurpé pour les euures, cōme quād nous apellons les liures, pour les noms de ceus qui les ont écrits: Homere pour quelqu'euure d'iceluy: Nicadre, pour ses écritz. Remi de Belleau au Papillon.

*Va ten mignon, à mon Ronsart,
Que i'aime mieus que la lumiere
De mes yeus, & dont se tient fiere
Ma muse, car il daigne bien,
Lire mes vers qui ne sont rien.
Tu le trouueras dessus Nicandre,
sur Callimach, ou sur la cendre
D'Anacreon qui reste encor.*

Ronsart aus gaietes.

*Ca page, donne ce Catulle,
Donne cé Tibulle & Marulle,
Donne ma lyre & mon archet. &c.*

Pour les poëmes de Catulle, Tibulle, Marulle.

Seconde maniere.

La seconde maniere de Metonimie est, quād on vsurpe la diction signifiãte l'effet, pour signifier la cause: cōme en la traduction quand Calasire

lib. 3. dit: Et bien auez vous veu ma fille Chariclée,
 „ l'honneur & l'embelissement de la ville de Del-
 „ phi & de moy? Ces deux epithetes sont chāgés,
 en sorte que Chariclée est apellée l'honneur,
 pource qu'elle honoroit & faisoit honneur: &
 embelissement, pource qu'elle rendoit la ville
 de Delphi plus belle, par sa singuliere beauté.
 Baïf aus amours de Meline:

Metz moy en ioye ou douleur longue ou breue,

Liberté franche, ou seruage contraint.

Il apelle liberté franche, pource qu'elle affran-
 chit, & seruage contraint, pource qu'il cōtraint,
 & assuuetit. Cette maniere de Metonimie, four-
 nit aus poètes grande affluence d'epithetes, cō-
 me quand ilz apellent la mort, le soing, blème:
 pource que la mort & le soing rendent le corps
 de l'homme blème. Ronsart.

Tu pens maugré la mort blème

Mieus qu'vne plume ou tableau,

T'arracher viuant toy même

Hors de l'oubliens tombeau.

Baïf à Meline.

Toutefoys he! la mort blème,

De ce dart qui tout atteint,

Ta vie & ton heur eteint.

Blème signifie proprement ce qui blémit & de-
 uiét palle, mais en ces exemples, c'est ce qui rent
 palle & blème: par semblable maniere l'hyuer &
 le soucy est apellé triste, pource qu'il rent l'hom-
 me triste & melancholique. Baïf au même lieu.

Du dous printens voicy la saison gaye,
Qui rit par tout, le triste hyuer chasse.

Du Bellay au 4. des Aen.

La face oymée & le parler ausy,
Sont engrauez en son triste soucy.

La faim, le peché, l'enuie, palle : Du Bellay, en
l'hymne Chrest.

Ce fut alors que le ciel peu benin
Vomit sur nous son courroux & venin,
Faisant sortir du centre de la terre,
La palle faim, & la pes. & la guerre,
Le même.

Celuy qui a engraué bien auant
Dedans son coeur la coälpe vengereffe:
Son peché palle il voit courir deuant,
Les piedz aislés de sa peine suyuant,
Qui ia, desia les deux talons lui presse:
Tahureau, en vn' ode contre les enuieus:
Paisses vous d'vn' enuie palle,
Paisses vous traitres glouttement.

Troisième maniere.

La troisième maniere de Metonymie est, quand
le nom propre à signifier le suiet, est transferé
pour signifier l'accident & la circōstance: Quand
ce vint sur la minuiet (dit le trāsllateur) que tou- ^{lib. 4.}
te la ville estoit noyée de sommeil: Par la ville, il
entend les citoyens. Baif à Meline.

Siecle de fer ! quand les dames cruelles,
Ne pour prier, ne pour la loyauté,
De leurs esclaves tant fidelles

LA RHETORIQUE

N'adoucissent leur cruauté!

Il a dit le siècle, pour les dames du siècle. Ce Trope n'est infrequent aus bons auteurs, comme quand on met & vsurpe le nom des lieux & places, pour les habitans & demeurás en iceux: comme en la traduction: *Le ne sçay pas (dit Calasire) si vous les auez veus telz que le solcil & la Grece les veirent ce iour là. En ce lieu, la Grece est mise pour les Grecs. Ronsart:*

*Dedans l'autre germera
La beauté au ciel choisie,
Pour qui vn iour s'armera
L'Europe contre l'Asie.*

Le mêmes parlant de l'Empereur Charles 5.

*Enuironné d'un grand trope,
son pouuoir le rend orgueilleus,
Trainant les forces de l'Europe,
Aueq soy d'un bras merueilleus:*

L'Espagne y est, & les peuples qui viuent. &c.

Il a dit l'Europe & l'Espagne, pour les peuples d'Europe & Espagne: & ie ne sçay comment cete immutation & changement nous plaist & agrée dauantage, que si les motz estoient propres. Ronsart en l'hymne du Roy Henry.

*Metz nous est pour exemple, & Lamirande ausy,
Ou l'Empereur auoit, picqué d'un grand soucy,
Pour les prédre, cõduit l'Espagne et la Bourgõnes:
Mais en lieu de les prendre, il prit vne vergongne.*

A cete maniere de Metonimie faut referer les nös des dieus, seigneurs ou possesseurs de quel-
que

que chose, lesquelz souuét estoient mis & vsurpés pour leurs seigneuries, possessions, & choses, lesquelles ilz ont en leur sauuegarde: cōme Neptune, pour la mer, Hymenée pour les noces. Du Bellay au 4. des Aen.

C'est ce dieu qui iour & nuit

Te conduit

A la mercy de Neptune.

Le même, au même lieu, sous le personnage de Junon:

En mon endroit d'amour bien ordonnée,

Je les ioindray sous les lois d'Hymenée.

Quatrième maniere.

La quatrième maniere de Metonimie est, quand par les circonstances, le sujet est entendu: comme quand les noms des vertus & vices, sont mis pour les vertueux & vitieux. Le translateur:

Pour repousser l'iniure & l'outrage, que vous, *lib. i.*

attentiez faire à ma virginité. C'est à dire à moy „

vierge: & peu apres. Quand ilz en eurent assés „

tiré à leur auis, & qu'il y en eu tant, que l'auarice „

& conuoitise de ces brigans en fut assouuie. „

C'est à dire ces brigans auaricieus & conuoiteus. Baif, en sa Francine. *lib. i.*

Vraiment & la Rommaine & la Greque faconde

A peine luy rendroient son honneur merité.

Pour dire les Rommains & Grecz facundz & eloquens. Du Bellay en l'illustration de la lāgue

Françoise. Cete arrogance Grecque, admiratri- „

ce seulement de ses inuentions, n'auoit loy ni „

„ priuilege, de legitimer ainsi sa nation. C'est à di-
 „ re, ces Grecz arrogantz & admirateurs &c. Il ya
 donquès quatre sortes de Metonimie, c'est à sça-
 uoir des causes, des effetz, des suiuetz, des circon-
 stances: lesquelles sont toutes distinctes & sepa-
 rées les vnes d'auq les autres, par certaine rai-
 son, combien qu'aucunefois en l'usage on trou-
 ue diuerses manieres de Metonimie, confuses
 en vn même mot. Ce que toutefois ie ne veus
 estre dit ny entendu, cōme si toutes causes pou-
 uoient estre cōmodemēt & elegāment vsurpées
 pour leurs effetz, ou tous suiuetz pour leurs circō
 stances & au contraire: mais l'usage de ceus qui
 parlent bien & elegamment, lequel nous deuōs
 principalement suiure & imiter, reglera toute
 cette doctrine, & mōtrera ce qui se pourra vsur-
 per ou non. Car Metonimie a quelquefois grace
 en vers, & non en prose: Pource que d'autāt plus
 que la loy du carme est seüere & rigoureuse,
 d'autant plus est donné aus poètes grāde licēce
 de changer & transferer les motz de leur pro-
 pres significations.

Ironie.

La seconde espeece de Trope est apellée Ironie,
 quand par le contraire le contraire est entendu:
 c'est à dire quand on vsurpe quelque mot, le cō-
 traire du quel nous voulons signifier. Les Fran-
 çois la peuuent apeller simulation & dissimula-
 tion, la quelle se peut entendre, tant par la pro-
 nuntiation, que par la nature de la chose de la
 quelle

quelle on parle. Car si elle repugne à ce qu'ô dit, il est manifeste, qu'ô dit d'un & entent d'autre. Comme quand Charicle se plaint du raiuiffemēt de sa fille Chariclée: C'a esté ce beau Theffalien,, (dit il) que vous aimés tāt. Ainsi Nausicle se ga- be de Calasire, homme destitué de tous biés de fortune: Le croiray (dit il) que vous puisies ainsi,, soudainement de pauure deuenir riche! Com-,, me s'il eut voulu dire: Si vous ne pouués rache- ter vostre fille, comment aures vous argēt pour la rançon de Theagene? Par cete maniere de Trope Chariclée prisonniere se moque de la lib. 8. Royne Arface, disant: Si Theagene est en vie (ô,, preude femme) ie suis innocente de cete mort,, dont tu me charges. Par sēblable maniere Gne- mon se moque du conseil, qu'auoit pris Thea- gene aueq Chariclée, de se deguifer en belitres & mendians: Sans point de faute (dit-il) pource,, lib. 2. que vous auez les visages bien contrefaitz &,, laidz à voir! Aucunefois l'Ironie est multipliee & continuee, comme au discours sur la louenge des vertus, & diuers erreurs des hommes, par du Bellay:

*C'est vne diuine ruze
 Ce bien forger vn' excuse
 Et en subtil artisan,
 soit qu'on parle ou qu'on chemine,
 Contrefaire bien la mine
 D'un vieil singe courtizan.
 C'est vne louable enuie,*

LA RHETORIQUE

A ceux qui toute leur vie
Veulent demeurer oisifs,
D'un nouveau ne faire conte,
Et pour garder qui ne monte,
Tirer l'eschelle apres eus.
C'est belle chose que d'estre
Des hommes apellé Maitre,
Et du vulgaire eslongné,
Ne parlant qu'en voix d'Oracle,
Espouuanter d'un miracle,
Et d'un sourcy renfrongné.
C'est chose fort singuliere,
Qu'une reigle irreguliere
Dessous un front de Caton,
Ou dire qu'on est fragile,
Affeublant de l'Euangile,
La charité de Platon.
C'est un' heureuse poursuite,
Estre dix ans à la suytte
D'un benefice empestré,
Et puis pour toute ressource
Vuider & procès & bource
Par un arret non châté.

Et ce qui s'ensuit: ou l'Ironie est continuee iufques à ce lieu là:

Quel état doy-ie donq' suiure?

Auquel exemple, ces mots là, diuine ruze, loüable enuie, belle chose & singuliere, heureuse poursuite, & autres semblables, sont vsurpez pour leurs contraires, c'est à dire sottie ruze, enuie

uie digne de vitupere, vilaine chose, malheureuse poursuite, &c. comme aussi en cét exemple du même auther, traduit du 4. des Aen.

Vraiment & toy & ton gentil enfant

Auez aquis vn butin triumphant,

D'auoir tous deux, & diuinité haute!

Ainsi trompé vne femme peu caute!

Et toutefois l'ornement de Rhetorique n'est point changé, en sorte que cete manière d'Ironie continuee doie estre apellee figure, mais plustôt nous dirôs que ce sont plusieurs Tropes continués, & non vn seul: côme si plusieurs Metonymies estoient mises ensemble, l'ornement ne seroit changé, & ne diroit on que ce fust vne figure, mais plustôt vn Trope multiplié. A cete manière de trope doit estre referee la Preterition, côme espee de dissimulation, quand nous faisons semblant de ne vouloir dire, ce que toutefois nous disons: comme fait du Bellay en la Def. de la lang. franç. disant: Je ne parleray icy ,, de la réperie de l'air, fertilité de la terre, abunda ,, ce de tous genres de fruitz nécessaires pour l'ai ,, se & entretien de la vie humaine, & autres innu ,, merables commoditez que le Ciel plus prodi ,, gallement a elargi à la France: ie ne conteray tāt ,, de grosses riuieres, tant belles foretz, tant de vil ,, les nō moins opulētēs, que fortes & pourueües ,, de toutes munitions de guerre: finablement ie ,, ne parleray de tant de métiers, ars & sciences, ,, qui florissent entre nous, comme la Musique, ,,

LA RHETORIQUE

« Peincture, Statuaire, Architecture, & autres nō
« moins que iadis entre les Grecz & Romains. Et
« si pour trouuer l'or & l'argent, le fer, n'y viole
« point les sacrees entrailles de nôtre mete anti-
« que: si les gemmes, les odeurs & autres corru-
« ptions de la premiere generosité des hommes
« ny sont point cherchees du marchât auare: Auf-
« si le Tigre enragé, la cruelle seméce des Lyons,
« les herbes empoisonneresses, & tât d'autres pe-
« stes de la vie humaine en sont bien élognées. Et
ce qui s'ensuit. En ces motz là: le ne parleray, ie
ne conteray, il ya vne Preterition & Ironie, car
par la negation l'affirmation est signifiée.

Metaphore.

La troisiéme espece de trope est apelee meta-
phore, quand par le semblable, le semblable est
entendu: c'est à dire quand vn mot propre à si-
gnifier quelque chose, est vsurpé pour vn' autre
semblable à icelle: comme (lumière) est propre-
ment attribuee au soleil: quand on dit la lumié-
re de l'esprit, c'est vne metaphore, que nous pou-
uons apeller en François, trāslation. De laquel-
le vouloir d'écrire & poursuiure certaines espe-
ces & manieres, seroit chose vaine, veu que la
translation se peut prendre d'autant de choses,
côme la similitude: car il n'y a rien (dit Ciceron)
en la nature des choses, du nom & appellation
de quoy, nous ne puissions vser en autre chose.
Car de tout ce, dont ce peut deduire quelque si-
militude (ce qui se peut faire de toutes choses)
de la

de la même le mot transferé par quelque similitude, apportera grace & lumière à l'oraison. Parquoy nous ne meterōs aucunes especes de translation, ains seulement par exēples de toutes sortes, montrerōs combien l'usage de Metaphore est grand en nôtre langue. Et premicrement ce qui est propre aus choses saintes & diuines, souuentefois aueq grace est acomodé aus choses humaines: comme quand Charicle parle ainsi à Calasire: Je m'en suis venu courant vers vous, pour le present, mon sauueur & mon dieu. Marot en la traduction de la premiere Eglogue de Virgile.

*O Melibee amy cher & parfait,
vn dieu fort grand ce bien icy m'a fait,
Le quel aussi tousiours mon dieu sera.*

Il a dit son dieu, pour son seigneur & maitre, Auguste César: Ce Trope aussi est souuēt pris des clementz: du feu, comme en la traduction, allumer & enflammér d'amour. Ronfart:

*En vain elle dissimule,
Ne sentir le mal qui croit:
Car la flamme qui la brule,
Claire au visage apparoit.*

De la disposition de l'air: du Bellay en l'Oliue:

Quand ce beau ris qui ce Ciel rasserēne.

Le même au même lieu:

Ta douce Flore au visage serain.

Des eaus, comme en la traduction: Ceus qui ayment, ne sont pas apres si impetueus, ny farou-

» ches, à cause qu'ilz nagent & flottent en l'esperance qui les entretient. Item. Gnemon voyant Theagene plongé au profond de détresse. Du Bellay au 4. des Aen.

*Elle qui ia de la mort est certaine,
D'orrible & grand ie ne scay quoy demaine
En son courage, & son ire enflammee
Fait refloter sa poitrine allumee.*

Flotér, est propre en l'eau, en vn homme douteus & incertain, il est transferé & metaphorique. On peut aussi deriuér des Metaphores des animaux & choses qui ont ame, cōme des plantes & arbres: comme en la traductiō. Charicleo est soudain venue en fleur de beauté & parfaite vigueur. Ronsart en l'hymne des astres:

lib. 2.

*La nuict que les Geants à toute peine enterent
Pelion dessus Osse, & sur Osse planterent
Le nuageux Olympe.*

Baif, aux amours de Meline:

*Des dieus tant ie me prometz,
Que tu fleuriras à iamais.*

Ronsart, à Cassandre:

Auant le temps, tes temples fleuriront.

Et peu apres:

sans me fleschir tes écrits fletriront.

Tous ces motz là, fleur de beauté, entér, plâter, fleurir, flétrir, sont metaphoriques, c'est à dire pris & transferés des arbres & plantes. Des animaux cōme en la traduction, Les eaus brament & bruissent. Bramér, est propre aux vaches. Itē

lib. 5.

Theagene

Theagene voiant que Gnemon restiuoit & re-
culoit. Restiuér, est propre au cheuaus. Ronfart
aus amours:

Ton paradis, ou mon plaisir se niche.

Nichér, est propre aus oyseaus. Le même aus
hymnes:

*La mer en boulongnant qui se suit & resuit,
En tortis escumeuse abaie d'un grand bruit.*

Abaiér, est propre aus chiés. Et au même lieu:

Les cordes de la nef mugissent d'un grand bruit.

Mugir est propre aus taureaus.

Des ars & métiers des hommes sont prises plu-
sieurs Metaphores, comme en la traduction: Il *lib. 4.*
faut vistement seclér & bouclér ce mariage, ce
pendát que le vouloir cõtraint, que ie luy en ay
imprimé p mon art, luy dure encores. Le même:
A mollir & destréper l'esprit de plaisir. Ronfart:

*L'un crie que trop ie me vante,
L'autre que le vers que ie chante,
N'est point bien ioint ne maconné.*

Le même.

*Car le feu qui me ronge,
Poinconne & lime.*

Du Bellay en l'Oliue:

*Voila comment sur le métier humain,
Non les trois feurs, mais amour de sa main,
Tist & retist la toile de ma vie.*

Catachrese.

La Metaphore est quelqs fois vn peu dure & de
loing prise, cõcedée toutesfois & permise: telle

LA RHETORIQUE

qu'est cete cy de Marot , en son Dieu gard, à la court.

*Dieu gard en fin toute la fleur de lis,
Lime & rabot des hommes mal polis.*

Ronsart:

*Je te veuil bâtir vn' ode,
La maconnant à la mode.*

C'est vne Metaphore prise des edifices, lesquelz nous disons proprement estre bätiz & maçonnez. Le même:

ode. 17.
du 2.

*Et la gemme arrachee
Des boyaus du rocher.*

Ce sont Metaphores prises des animaulx vn peu dures, lesquelles sont apellees catachrestiques par les Grecz & Latins, c'est à dire abusives, certainement de nom assés propre & conuenant, non toutefois que par iceluy elles puissent estre separees de la Metaphore, veu que en ces motz, Lime, Rabot, Bätir, Maçonner, Boyaus, il y a quelque similitude, & aussi, que tout trope vn peu plus hardiment pris, peut estre appellé Catachrestique & abusif: comme si vous dites vn sacrilege, pour vn larron, ce sera vne Catachrese, & vne Synecdoche: car l'espece est mise pour le genre. Mais si les Metaphores de cete maniere semblent vn peu dures & apres aux oreilles, on les pourra amollir & adoucir par telles & semblables excuses, que les Latins appellent premunitions (Par maniere de dire) & (s'il faut ainsi parler) lesquelles sont plus frequentes en la prose, que

se, que en la Poësie, & le deffault desquelles, me-
 rite plus d'excuse en vers, que en prose. Le trans-
 lateur d'Heliodore en sa peface : Entre les ieus
 & passétens de l'esperit, les plus louables sont
 ceus, qui outre la réiouissance qu'ilz nous apor-
 tent, seruent encores à limér (par manière de di-
 re) & affiner de plus en plus le iugement. Du
 Bellay en la defense de la langue Françoisé : Et
 par même moien nous ont laissé nôtre langue si
 pauvre & nue, qu'elle a besoing des ornemétz,
 & (s'il faut ainsi parler) des plumes d'autruy. Le
 même: Et si i'estoi du nôbre de ces anciens Cri-
 tiques, Iuges des poëmes, comme vn Aristar-
 que, ou Aristophane, ou (s'il faut ainsi parler) vn
 sergent de Bande en nôtre langue Françoisé. &c.

Allegorie.

La Metaphore est aucunesfois multipliee & cõ-
 tinuee, comme en la traduction: Nous sommes *lib. 7.*
 à cet' heure perdus, Chariclee m'amie, tous nos
 chables de répit sont rompus, toutes noz ancrs
 d'esperance sont arrachees. Baif: à Meline.

O chaude ardeur, qui d'une ardente flamme,

Ars ardemment mon pauvre cœur épris.

Ronsart, à Cassandre:

Verray-ie point que ces astres iumeaus,

En ma faueur encores par les eaus

Montrent leur flamme à ma carène lassé?

Verray-ie point tant de voeus s'accorder

Et calmement mon nauire aborder,

Comme il souloit, au haure de sa grace?

LA RHETORIQUE

Lesquelles Metaphores les anciens Rheteurs Grecz & Latins apellent Allegories, de nom (comme i'ay dit de Catachrese) non impropre, mais improprement separé & distrait de la Metaphore: car l'ornement n'est point changé, ains seulement multiplié (comme i'ay dit vn peu deuant de l'Ironie continuee.) Dauantage, deus ou trois hommes ne constituent pas plustost vn autre & diuerse sorte ou espece d'animant, que vn seul hōme, & les especes des choses, ne sont distinguees par le nombre & quantité d'icelles, mais par la diuersité de leur nature. Allegorie donques constituee de plusieurs motz transserés, est vne espece de Metaphore, & nō vn Trope distinct & separé d'icelle. Le trāslateur d'Herodore: Comme nous sommes abismés, en grande & profunde mer de miseres. En cét exemple chascun mot presque est transseré par vne similitude, touttefois cete continuation des motz transserés ne fait aucune nouvelle espece de Trope.

Enigme.

Allegorie est souuent obscure, & alors est apellee Enigme par les anciens Rheteurs: non touttefois que tout Enigme doibue estre apellé Trope, ce que les Grecz & Latins ont estimé, car quelque fois l'Enigme peut estre fait de tous motz propres, ou il ny aura aucun changement de signification, cōme en cét exemple. Ma mere m'a engendré, & i'ay engendré ma mere. Par cét

cet Enigme, la glace est obscurement signifiée, laquelle s'engendre d'eau & humidité, & en fin se fond & resoult en icelle: & ce neâtmoïs tous les motz sont propres & naïfz, comme aussi en cétuy cy:

Je suis de chair & de chair engendree,
 De chair nourrie, & de chair arrachee,
 Et n'ay de chair ne forme, ni substance:
 Vne part suis quand à croistre commence,
 Et puis du tout quand parfaite ie suis:
 Bien & mal fai, & de moy rien ne puis:
 Je reioi les tristes amoureux,
 Et donne espoir au tristes langoureux:
 Princes & Roys ie frequente & acorde,
 Et bien souuent ie les metz en discorde.
 Je fai la guerre & suscite querelles:
 Je fai la paix & scaoir des nouvelles
 Par le país de l'vniuersel monde:
 Malice en moy aucunement n'abonde,
 Mais toutesfois de grans maulx ie suis cause:
 Or déuinés si ie suis quelque chose.

Ceste demande Enigmatique, contenant vne obscure description de la plume, est faite & cōstituee de motz propres. Parquoy Enigme n'est point l'rope: mais si quelquefois l'Enigme se fait de motz transferés, il le faudra referer à la Metaphore.

Hyperbole.

Semblablement les anciens ont noté vne Hyperbole, c'est à dire vn excés & superlatiō de si-

LA RHETORIQUE

gnification en telz exemples. Ronsart:

*Elle veit dans vn bocage
Cephale parmy les fleurs
Faire vn large marécage
De la pluie de ses pleurs.*

Baif: *Adonq le dieu d'une rage contreinte
Versa de pleurs vn large marescage.*

Lequel excès de signification, comme assés commodement les anciens ont apellé Hyperbole, ainsi vn peu trop lourdement l'ont il separé de la Metaphore, comme trope diuers & different: Car en ces motz icy, marécage, & pluye, il ya quelque similitude pour signifier l'abondance des larmes distillâtes des yeux de Cephale: car quelquefois l'Hyperbole est affectée en l'oraison pour amplifier: comme en la traduction: Et soudain son liêt fut tout trempé & noyé de larmes. Parlant de Chariclee, éprise de l'amour de Theagene. Ronsart, parlant de la deesse Aurore courant après Cephale:

Ode 16.
du 4^e

*Elle comme amour la porte,
Vole apres & ca & là.*

Le mesme en l'hymne du Roy Henry:

*Tu es tant obeï quelque part on tu sois,
Que de la mer Bretonne à la mer Prouensalle,
Et des montz Pyrenés aus portes de l'Italle,
Bien que ton regne soit largement estendu,
Si tu auois toussé, tu serois entendu.*

Quelquefois aussi l'Hyperbole est affectée pour extenuer

extenuer , comme en la Monomachie de Dauid & Goliath, par du Bellay , Goliath pour extenuer les forces de Dauid, dit

*Dy moy chetif de ta vie ennuyé,
Petit bout d'homme, & honte de nature.*

En ces motz là, trempé, noyé, vole, il ya quelque similitude aueq amplificatiō: en celuy cy (bout d'homme) il y a pareillement vne similitude, aueq diminution: ce neátmoins en tous les deux exemples, Hyperbole n'est autre chose, que Metaphore, laquelle appellera qui voudra, Metaphore hyperbolique, ou excessiue & superlatiue, cōme les Metaphores vn peu dures & trop hardies , peuuent estre appellées Catachrestiques & abusiuës. Parquoy quelque diction ou mot que ce soit, lequel sera transferé de sa propre signification en vne autre, par quelque similitude, soit singulier & vnique, ou cōtinué, ou excessif, ou diminutif, ou transferé par quelque autre maniere, sera appellé metaphorique.

Chois de Metaphore.

Mais par ce que la cogitation d'vne similitude, delecte l'esprit: de la vient que la Metaphore plait, & est Trope elegāt par dessus tous les autres, de quelque fontaine qu'ilz soiēt puisez: cōme par exemples nous auons cy deuant mōtré. Toutefois s'il faut auoir le chois des bōnes choses, affin d'auoir ce qui est trēbon: les Rheteurs admonestēt, que le premier lieu est deu aux Metaphores, qui tombent dessous le sentiment,

LA RHETORIQUE

principalemēt des yeus, lequel est le plus vif de tous: telles que sont cētes cy en Ronfart à Casandre:

*Làs, force m'est qu'en brillant ie me taise,
Car d'autant plus qu'estaindre ie me veus,
Plus le desir me ralume les feus,
Qui languissoient deffoubz la morte braize.*

Baif à Francine:

*O rebelle endurecie!
Quand deuot ie te prie
Me donner vn baiser,
Pour rafreschir la flamme,
Qui brulle dans mon ame,
Tu la viens rembraizer.*

Par quelles parolles Metaphoriques, nous auōs ie ne scay quelle cogitation d'un āpre feu & vif braizier estincelant: en sorte que non seulement il nous semble que voyons la chose, mais aussi la similitude d'icelle. Parquoy Aristote lōe entre toutes les autres, ces Metaphores, lesquelles frappent les yeus, pour la clarté de leur significatiō.

Baif à Meline:

*Bien plus tes yeus m'ont épris,
Qui de leur flamme
Eblouïssans mes espritz,
Brulent mon ame.*

Cat ces motz là. épris, flamme, eblouïssans, brûlent, représentent ie ne scay quoy, qui a coustume d'émouuoir la veüe. Mais principalement ce Trope plait, quand quelque sens & mouuemēt est

est baillé aus choses inanimées, cōme s'il auoiēt
vne ame. Ronfart:

Hé, Scylle, Scylle, cēte dolente riue,
Voire son flot piteus, qui bruiant y arriue
Des sales campagnes,

Me plaint & me lamentent & ces rochers oyants,
Mon doiul continuel, de moy sont larmoyants.

Le même au Bocage:

Chantant de vois si serene,
Que les chēnes bien oyantz,
Et les pins en bas ployantz,
Leur oreille pour l'ouyr,
s'en voulurent reïouyr.

Parquoy de toutes les manieres de Metaphore,
celles là plaisent principallemēt, lesquelles pour
quelque similitude illustre, se monstre à nous &
(par manière de dire) tombent dessous nôtre re-
gard. Mais c'est assés de la Metaphore, passons à
la derniere espece de Trope, nommée Synec-
doche.

Synecdoche.

Il reste à expliquer la quatrième espece de Tro-
pe, apellée des anciēns Synecdoche, que no^e pou-
uons dire en François, cōception & intelligēce,
quand par le nom de la partie, le tout est enten-
du, ou au cōtraire, quād par le nō du tout il faut
entendre la partie. Le tout peut estre entendu
par la partie en deus sortes: La première est, quād
le membre est mis pour la chose entière: com-
me quād on dit, le toit, pour la maison, la poupe,

LA RHETORIQUE

ou carène, pour le nauire. Ronfart:

3. od. du. I. *Telle saison fut bien dorée,
En laquell' on se contentoit
De veoir de son tect la fumée,*

lib. I. Baif à Meline:

*Quand le pilot veoit le Nort luire es cieus,
La calme mer rouffler foubz la carène.*

od. 8. du. I. Ronfart: *Du couart la renommée
Ne fut onques estimée,
Soit au cam parmi les troupes,
Ou sur la mer dans les pouppes
Lors que l'on va bataillant.*

La seconde manière est, quand par l'espece, le genre est signifié. Ronfart:

od. II. du 4. *La France d'Homere est pleine,
Et d'eus liroit on les faictz,
S'ilz estoient tous satisfaitz.*

Homere, est mis en cet exemple pour poëte, comme Thersite, pour vn homme ignaue & timide, & Achille, pour vn hardy gendarme. Ronfart, parlant de l'inuenteur du fer:

*Par luy comme iadis, on ne veoit plus d'Hectors,
D'Achilles ny d'Ajax, hé dieu! car les plus fors
Sont auiourd'huy tués d'un poltron en cachette.*

Et peu apres:

Mais Thersite au iourd'huy

Tue Achille de loin, & triumphe de luy.

Du Bellay:

*Mieux vaut que les siens ou precede,
Le nom d'Alcide poursuyuant,*

Que d'estre

*Que d'estre ailleurs vn Diomedé,
Voire vn Therfite bien fouuent.*

De laquelle sorte de Synecdoche est prise cete maniere de dire, quand nous vsons d'un certain nombre, pour un incertain : comme mille foys, pour beaucoup. Baif à Meline:

*Mille & mille foys heureus,
Meline, les Amourens,
Qu'amour d'une couple lie!*

I. Am.

Au contraire aussi le tout est pris pour ses parties, en deus manieres : Car ou la chose entiere est mise pour l'un de ses membres & parties. Marot en la traduction de la premiere Eglogue:

*Plus tost bevront les Parthes Araris,
Le fleuve grand, & Tigris Germanie.*

Il a dit Araris, qui est un fleuve en France nommé la Saone, pour une partie de leau d'iceluy. Ou le genre est mis pour l'espece, comme quand on dit, le sage, pour Salomon : l'apostre, pour saint Paul : le poëte Grec, pour Homere : l'orateur, pour Demosthene : le Poëte Latin, pour Virgile : l'orateur, pour Ciceron : le Vandomois, pour Ronsart : Car souuent ce qui est commun à plusieurs, est accommodé à un seul, pour quelque excellence. En quoy les Rheteurs anciens ont noté vne Antonomasie, de nom assés convenable, mais en riens dissemblable & contraire à la Synecdoche : Car Antonomasie n'est autre chose, que Synecdoche, veu qu'en icelle, le general est mis pour le special. A cete dernière



forme de Synecdoche faut aussi referer ces nos Alcide, Tidyde, Pelide: Aeacide pour Hercule, Diomedé, & Achille: car par telz nos généraus, les autres enfans & petis filz de Tydée, Pelée, Aeace, peuuent estre signifiés, & toutefois ilz sont spécialement vsurpés pour Achille, Diomedé & les autres. Voilà les quatre sortes & manières de Tropes, outre lesquels il ne s'en peut trouuer: Car tout mot qui peut signifier quelque chose, estant transferé de sa propre signification en vn' autre, signifie ou quelque cause, ou effet, ou sujet, ou accident: dont se fait la Metonymie: ou quelque contraire & repugnant, dont se fait l'Ironie: ou quelque semblable, dont se fait la Metaphore: ou signifie le tout, ou la partie, dont est la Synecdoche. Et n'y a rien simple en la nature des choses outre ce, en quoy se puisse changer la signification du mot. Toutes lesquelles sortes & manières de Tropes, sont bien souuent plus distinctes par raison, que par la nature des choses, veu que souuent en vn même mot, plusieurs Tropes de diuerses sortes s'entrecroissent.

Ronsart:

Goustant le miel de mes chans,
Elle me guide par les chans.

Le miel des chans, pour la suauité douce comme miel, c'est vne Metaphore: le miel pour la douceur, c'est vne Synecdoche de l'espece pour le genre: de quelle sorte est cete cy en la translation: Car il n'y a homme de cœur si diamant,



mât, que ie n'amolisse par mes apatz & alléchemets. Diamât pour dur, c'est vne Synecdoche de l'espece pour le gêre: diamant pour le cœur dur côme vn diamant, c'est vne Metaphore. Rôfart:

*Disant telz motz, il apprête
Au combat ces membres forts:
De fér il arma sa tête,
Et de maille tout son cors.*

En ce mot là (fer) il ya vne Metonymie, car par la matière, il faut entendre ce qui est fait de la matière, c'est à sçauoir vn armet ou morion de fer: Pareillement il ya vne Synecdoche, car le fer est vne des parties de l'armet ou morion, composé comme toutes autres choses, de matière & de forme. Quelquefois vn Trope est engendré de l'autre: Ronsart à du Bellay:

*Je chanteray ta louange,
Et l'enuoiray de Loire à Gange,
Dessus les aisles de més vers.*

Loire, pour le país d'Aniou, & Gange, pour les Indes, c'est vn Trope: mais la significatiô va plus outre, & par le país d'Aniou & les Indes, sont entendus les manans & habitâs en ces deus regions: comme s'il vouloit dire, qu'il feroit connoitre aux peuples qui habitent près du fleuue de Gange (qui diuise les Indes) les vertus & louïges de Ioachim Du Bellay, auquel il écrit. Le même:

*Nymphes aus beaux yeus, qui souffles de ta bouche
Vne Arabie, à qui pres s'en approuche.*

Arabie, pour les fleurs & drogues aromatiques & odoriferâtes d'Arabie, c'est vne Metonymie: mais la signification marche plus outre, & par les fleurs d'Arabie, est entéduvne aleine douce & suave, côme sont les fleurs aromatiques, qui prouiennét & croissent en Arabie. Mais si quelqu'un veut considerer la singularité & excellence des Tropes les vns avec les autres, la Metaphore pour la splendeur de sa signification, tiédra le premier ranc: Ironie le second, laquelle point de son amertume: Metonymie le troisième: Synecdoche le dernier, laquelle non tant pour plaisir, que par nécessité semble auoir esté premierement trouée. Mais si nous auons égart à l'usage, Synecdoche aura le premier lieu, Metonymie le second, Metaphore le troisième, Ironie le quatrième, comme plus rare & infrequente que tous les autres.

FIGURE.

La premiere espece d'elocution est expliquée, en quatre sortes de Tropes: cy apres conuiét declarer la seconde, appelée Figure. Figure d'óques, est vn' espece d'elocution, par laquelle le langage est changé de la simple & vulgaire maniere de parler: Car tout ainsi que des dictiós, les vnes sont propres, les autres transferées: ainsi du langage & maniere de dire, l'une est simple & vulgaire, l'autre est figurée: c'est à dire vn peu changée du commun & familier, qui s'offre premierement, quád nous voulons deuiser de quelque chose:

chose: non pas que le vulgaire n'vse quelquefois de ces ornemens de Rhetorique, mais pource que ces lumières ne reluisent pas si souuent au langage & parler des indoctes.

Diuision de Figure.

Il y a deus sortes de Figure: l'vne est en la dictiō, l'autre en la sentence.

La Figure de la dictiō, est vne figure qui rend l'oraison douce & armonieuse, par vne resonāce de dictions, apellée par les anciens, Noĩbre, de laquelle on s'apperçoit aueq plaisir & delectation. Parquoy si ie dis du Nombre, ie diray de la figure de dictiō.

Le Nombre, est vne plaisante modulation & armonie en l'oraison.

Le Nombre se fait ou par vne certaine mesure & quantité de syllabes, gardée en l'oraison: ou par vne douce resonance des dictions de semblable son.

L'obseruation des syllabes en l'oraison, est toute poëtique, car en nōtre prose Française nous auons bien peu d'egart au nombre des syllabes, ny par quelle dictiō, & de combien de syllabes est fermée la clausule & periode: en forte que d'en vouloir donner certaines regles, ne seroit chose moins ridicule, que sont les preceptes que les Grecz & Latins ont donné, pour le regard des piedz, qui doiuent estre gardés en la prose Greque ou Latine. Car comme tous piedz conuiennent en tous lieux, ainsi toutes dictions de

LA RHETORIQUE

quelque quantité de syllabes qu'elles soient, conviennent en tous lieux de la prose Française: seulement faut avoir égard, que notre oraison & parler sonne bien aux oreilles, & que on n'y puisse connaître aucune affectation. L'observation des syllabes est appelée des Latins Carmen, ou Versus: des Français, Vers. Duquel comme les Grecs & Latins, aussi les Français ont plusieurs sortes & manières: Mais les Français sont beaucoup plus libres: car ilz ne sont point suiez au nombre de certains pieds, desquelz il leur convient user en toute manière de vers, n'y aussi à réglée espace de temps long ou bref des syllabes: Ains communément mesurent leurs vers par nombre de syllabes, selon le plus ou le moins, ainsi que la nature du vers le requiert. Pour récompense de laquelle liberté, les lois du vers Français les astringent à garder par nécessité une similitude de son, des dictions qui tombent en la fin & dernière d'iceux, appelée Ryme, de laquelle nous dirons cy apres en son lieu. Car combien qu'on puisse trouver de vers sans ryme, comme l'épithaphe de Monsieur d'Orléans fait par Ronsart, toutefois telle sorte de vers est aussi estrange en la langue française, que seroit en la Greque ou Latine, écrire de vers sans observation de syllabes longues & brèves, c'est à dire sans la quantité des temps, qui soutient la modulation & musique du carme en ces deux langues. Parquoy combien qu'en la langue Française on puisse inventer infinies manières

res de vers, selon la difference du nombre & de la quantité des syllabes (comme dit vn incertain auteur de l'art poëtique, lequel en cete partie r'ay suiui) toutefois neuf sortes de vers François sont communement vsurpées & pratiquées, diuerses & differentes les vnes d'aucq les autres, en nombre de syllabes.

La premiere maniere est de deus syllabes, de laquelle a vsé Marot en cét epigramme:

<i>Linote,</i>	<i>Gringote</i>
<i>Bigote,</i>	<i>De nous</i>
<i>Marmote,</i>	<i>Les pous,</i>
<i>Qui coudz</i>	<i>Les clous,</i>
<i>Ta note</i>	<i>Les lous.</i>
<i>Tant sotte,</i>	<i>Et ce qui s'ensuit.</i>

Lesquelz vers vo' voyez n'auoir que deus syllabes: Et ne deuez trouuér étrange, si en cét epigramme vous y en trouuez de trois, cōme sont,

Linote, Marmote, Bigote, &c.

Car vous sçauiez & tenez pour regle generale, que l'Efeminin, tombant pour dernière lètre en la dernière syllabe du carme, fait que cete dernière syllabe n'est contée, comme plus amplement declare l'art de Poësie.

La seconde maniere du vers François, est de trois syllabes: de laquelle sorte sont ces vers de Du Bellay, au commencement du 10. d'Amadis:

Amadis,
Que iadis
On vist estre

LA RHETORIQUE

Tant à dextre,
Par les arts
Des Effars,
Que i'honore,
sembloit ore,
Moins parfait,
A l'effect,
Et des armes,
Et des dames,
Par les ans
Trop nuisans
A la grace
De sa face,
On s'assemble,
Ce me semble,
Quelque soing. &c.

La troisieme maniere, est de quatre syllabes, de
quelle sorte vous auez exemple en vn chanson
de Baif à Franc. ou il dit:

L'acoustumance,
sert d'alegeance,
Quand on suporte
De vertu forte

Ce qui ne peut s'amander par raison.

La quatrieme maniere est de cinq syllabes, de
quelle sorte sont ces vers d'Oliuier de Magni, en
vne ode à Ian de Maumont:

Cesse de te plaindre,
Et t'essaye à peindre
Ton teint palissant,

D'une

*D'une couleur vive,
Qui l'Aurore suit
D'un train rougissant. &c.*

La cinquième est de six syllabes: de laquelle sont les vers d'une ode de Saingelais, qui commence,

*O combien est heureuse
La peine de céler
Une flamme amoureuse,
Qui deux cœurs fait brûler
Quand chacun d'eux s'attend
D'estre bien tôt content.*

La sixième est de sept syllabes, fort usitée & commune en odes & sonnets: Ronsart en l'ode Pastorale, aus cendres de M. de Valois, Royne de Navarre:

*Bien heureuse & chaste cendre,
Que la mort a fait descendre,
Dessous l'oubly du tombeau:
Tombeau qui vraiment enferme,
Tout ce qu'avoit notre terre,
D'honneur, de grace & de beau.*

La septième est de huit syllabes, fort commune aussi & usitée en odes & sonnets: Baif à Meline: *lib. I.*

*Tasse, ô par trop heureuse tasse,
En qui le plus grand heur s'amasse,
Que souhaiter puisse mon cœur,
Pour alegeance à ma langueur. &c.*

La huitième est de dix syllabes, de laquelle a principalement usé Tahureau en ses sonnets & odes: comme en celle qu'il écrit à Denisot Con-

te d'Alcinois:

*Je voudrois bien en fidelles cantiques
Pouuoir ainsi que tu fais, raisonner,
O Denipot, quand tu veus entonner
De nostre dieu les louenges pudiques.
I'animeroy maintz beaux fredons lyriques,
Qui me feroient du vray Christ couronner,
Qu'as entrepris de ta lyre sonner
Autant, ou mieus, que les harpeurs antiques.*

La neuuième & dernière des plus communes & vſitées manières, est de douze ſyllabes: les vers de laquelle ſorte ſont vulgairement apellez Alexandrins, pource qu'on tient que l'hiſtoire d'Alexandre le grand, a eſté premierement écrite en ſemblables vers: Telz ſont ceux de Ronſart en l'hymne de iuſtice, comme quand parlant de cete vertu là il diét:

*Elle fait que le Roy ſur le peuple a puiſſance,
Et que le peuple ſer ſui rend obeïſſance:
Elle nous a monſtré comme il faut adorer
Le ſeul dieu Eternel, comme il faut honorer
Pere, mere, parens, & quelle reuerence
On doit aus mortz, de peur de troubler leur ſilêce.
Dieu qui le Ciel habite, a touſiours en ſoucy,
Ceus qui ayment Iuſtice, & qui la font auſſy.*

Cete eſpece eſt moins frequente, que les autres deus precedentes, & ne ſe peut proprement appliquer qu'à choſes fort graues, comme auſſi au poix de l'oreille ſe treuve peſante: ſi en vſét toutesfois les poètes de nôtre tens en epigrammes & epitaphes.

& epitaphes. Les autres espèces de sept & huit syllabes, & au dessous, sont plus propres : aussi les trouue l'on plus souuent accommodées à écrire chansons, odes, psalmes, & cantiques, qu'à autre sorte de Poëme.

L'autre manière de Nôbre, mise en l'accord & consonance des dictions de semblable fin & terminaison, conuient tant à la prose qu'au carme, & d'icelle peut vser l'orateur & le poëte indifféremment, quand bon luy semble. En laquelle manière de suauité & harmonie, quelquefois nous gardons vn certain lieu & ordre entre les sons semblables, quelquefois non. De la première manière on peut obseruer sept especes, Epizeuxe, Anaphore, Epistrophe, Epanalepse, Epanode, Anadiplose, Gradation.

Epizeuxe.

Epizeuxe, est vn Nombre, par lequel vn même son est subsequemment repeté: comme en la traduction de l'Histoire Aethiopique, laquelle ne nous fournira moins d'illustres exemples pour declarer les figures, quelles a fait au Tropes cy deuant expliqués. O mauuaise marastre, marastre, tu me fais mourir. Item: Dormés, dormés, dit Calasire. &c. Ronsart en l'hymne du Ciel.

C'est erreur.

*C'est peché contre toy, c'est fureur, c'est fureur,
De penser qu'il y ait des mondes hors du monde.
Baïf aus amours de Meline:
Car hélas, hélas Meline,*

LA RHETORIQUE

Plus, plus ie ne suis à moy.

Le conte d'Alcinois au pais de Quercy:

Heureux seiour, seiour des neuf pucelles.

Verray ie point quatre lumieres telles

Dorer vn iour mon Conte d'Alcinois?

A laquelle maniere de nombre il faut referer la ryme que les François apellent couronnée, quād le dernier mot du carme, est vne partie de la diction precedente: de laquelle a vsé Marot aus chansons:

La blanche columbelle belle,

Souuent ie voy priant criant:

Mais desoubz la cordelle d'elle,

Me iete vn œil friant riant,

En me cunsumant & sommant,

A douleur qui ma face efface,

Dont suis le reclamant amant,

Qui pour l'outrépasse trespasse.

Et n'y a point de danger si vn, ou deus, ou plusieurs morz ou vers sont repetez en Epizeux:

lib. 4. » Le traducteur, Mon pere faueez vous, mon pere faueez vous, Baït à Meline:

Ces ieus, ces ieus, doux larrons de mon ame,

M'ont éblouy de leur belle splendeur.

Le même:

D'amour, d'amour, ie fu, ie fu bleßé.

Ronsart en la continuation de ses amours:

Dites maistresse, & que vous ai-ie fait,

Et pourquoy las! m'estes vous si cruelle?

Ai-ie failli de vous estre fidelle?

Ai-ie

Ai-ie enuers vous commis quelque forfait?

Dites maistresse, & que vous ay-ie fait?

Et pourquoy, las! m'estes vous si cruelle?

Ai-ie failli de vous estre fidelle?

Ai-ie enuers vous commis quelque forfait?

Certes nenni.

Aucunefoys quelque dictiō est interposée entre les sons repetés, comme en la traductiō, Calafiris parlāt à Charicle, dit ainsi: Pour vn prebstre, & prebstre du dieu le plus prophetique & qui plus reuele les choses futures aux hommes, il me semble que vous prenez bien mal l'interpretation de ce songe. Ronsart: „ lib. 4. „ „ „ „ „ „

Sauuant la nau qui est ia pleine

De florz, & de florz odieus.

Baif à Meline:

Deüil dessus deüil tousiours me suruendra,

Tousiours malheur, sus malheur me prendra?

Du Bellay. 4. Aen.

Flot contre flot, & riue contre riue,

Camp contre camp, alarmes contre alarmes,

Et tousiours soient les deux peuples en armes.

Quelquesfois aussi vne Parenthese est interposée, & la chose toutefois reuiét en vn, parce que, comme si la Parenthese n'y estoit point, la repetition est continuée. Ronsart en l'hymne des

Astres:

Armés vous (dist l'Estoille) armés, vestés voz armes,

Armés vous, armés vous. &c. Le traducteur:

Et vous ma fille (que i'apelle pour la premiere & lib. 10.

» dernière fois par ce doux nom) vo⁹ di-ie, ma fil-
 » le(en vain souueraine en beauté, en vain ayant
 » retrouvé voz parents, vous qui estes tant infor-
 » tunée, vous qui en pais estrāger, auez trouué sa-
 » lut, & si tost que vous estes arriuée au vōtre, y a-
 » uez rencontré la mort) vous di-ie, ma chere fil-
 » le, ie vous prie ne me fendez point le cœur en
 faisant voz regretz. Cēte manière est plus rare
 aus poētes, pour la necessité du carme, toutefois
 quelques exemples s'en peuuent trouuer. Baif
 aus amours de Françine:

*Quand ie voy quelque fois ces beaux crespes cheueus;
 (Que ni d'or, ni d'ebene apeler ie ne veus,
 Car il ne sont ny l'vn, ny l'autre, mais nature
 Mella des deus ensembles vne riche teinture)
 Quand ces cheueus ie voy. & ce qui s'ensuit.*

Epizeuxe n'a seullement lieu en vn même mot,
 mais aussi en diuers, de même son consecutiue-
 ment mis & prononcez: car les motz de sembla-
 ble son, delectent fort, pour vne armonieuse &
 melodieuse similitude de son, comme en la tra-
 lib. 5. » duction. A celle fin que nous puissions ou surui-
 » ure franchemēt & genereusement, s'il nous suc-
 » cede biē, ou que nous gaigniōs le mourir pud-
 » quemēt & vertueusement, s'il nous succede mal.
 lib. 7. Itē: Hé dea, pauvre fille, ne cesserez vous iamais
 « de vous tourmentēr, trauaillēr, consumēr ainsi
 « pour neant? En ces motz icy, franchement, gene-
 reusement, pudiquemēt, vertueusement, il y a vne
 Epizeuxe, comme en cēt exemple de Ronsart:

De mortz tu paues la place,
 Fouïldroiant, froissant, brisant
 L'Alemant contredisant.

Anaphore.

Anaphore, c'est à dire relation, est vn Nombre, par lequel vn même son est ouy aus commence-
 métz des distinctiōs de l'oraison, c'est à dire ou
 des virgules, ou des mēbres, ou des periodes &
 clausules. Au cōmencement des virgules, cōme
 en la traductiō. Mais puisque ainsi est (ô mō ia-
 dis protecteur, mō nourricier, mō sauueur) i'ad-
 iousteray encores mon pere. Item: Et pourquoy
 dois- ie plus chercher à viure, quād celuy qui me
 cōduisoit pauvre égarée, celuy qui estoit le bastō
 & le soustien de mon pellerinage, celuy qui me
 debuoit ramener au país de ma nourriture, ce-
 luy qui me debuoit faire recognoitre à mes pa-
 rés, le recōfort de mes malheurs, le support & le
 soulas de la deliurāce de mes aduētures, l'ācre &
 l'assurance de toute nōtre fortune Calasire est
 mort & peri pour nous. Le même: C'est pour el-
 le, que ie labeure: c'est pour elle, q' i' amasse: c'est
 pour elle, que ie ne puis dormir ne nuit, ne iour.
 Rōsart en la preface du premier de ses hymnes:

*Mon Odet, mon Prelat, mon seigneur, mon confort,
 Mon renom, mon honneur, ma gloire, mon support.*

Baif à Meline:

*Mon oeillet, mon cœur, mon ame,
 Mon miel, ma rose, mon bāme,
 Tost, mon cou soit enlaçé,*

I. Am.

LA RHETORIQUE

Que mes desirs on appaise,
 Que tant de foyz on me baise,
 Qu'en fin i'en tombe lasé.

Ronsart en vne epistre au Cardinal de Lorraine:

Bien que tout le conseil suiue vostre eloquence:

Bien que vous entendiés Grec, Latin & Francois:

Bien que vous respondiés d'une tresdocte vois,

A 10^o ambassadeurs, de quelque part qu'ilz viennent:

Bien que les plus scauās aupres de vous se tiennent:

Bien que vous gouverniés presque seul nostre Roy:

Bien que pour vostre ayeul vous vantiés Godefroy:

Bien que Iherusalem en voz tiltres se lise:

Bien que vostre niepce ait la couronne prise.

Ce mot (bien) plusieurs fois repeté au commencement des virgules, fait vne douce & melodieuse harmonie, laquelle plait pource que souuent vn même son frappe l'oreille.

La seconde maniere d'Anaphore est, quand vn même son est repeté au commencement des membres de l'oraison: de laquelle sorte est cét exemple en la traduction: Qui apres nous auoir chas-

lib. 2. ,, sez de nostre país, nous a gettez au país de tour-
 ,, mente: nous a exposez au danger des pirates &
 ,, escumeurs de mer: nous a liurez desia par plu-
 ,, sieurs fois entre les mains des brigantz: nous a

lib. 6. ,, priuez & destituez de tous biens. Item: Tu m'as
 ,, priuée de mes parens & de ma maison paternel-
 ,, le: tu m'as exillée & estrangée de mon país, de
 ,, ma ville, & de mes plus chers amys: tu m'as iet-
 ,, tée en cete terre d'Aegypte, afin que point ie

ne

ne die les maux d'entre deus : tu m'as liurée en-
tre les mains des pastres & brigants , & encores
maintenant, comme il apert , tu me viens oster
le reconfort. Ronfart parlât de vous (madame)
en l'épître peu deuant alleguée écrite au Cardi-
nal de Lorraine vostre oncle.

Royne de ce païs, qui entend les cheuaus
Du soleil se coucher, assés loing de ses eaus:
Royne, qui doibt vn iour par nopce solemnelle,
Ioindre au sang de Vallois vostre race immortelle.

Et ce qui s'ensuit.

Baif à Meline:

lib. I.

Metz moy au bord, d'ou le soleil se leue,
Ou pres de l'onde, ou sa flamme s'eteint:
Metz moy aus lieux, que son rayon n'atteint,
Ou sur le sable, ou sa torche est trop greue:
Metz moy en ioye, ou douleur longue ou breue,
Liberté franche, ou seruage contraint:
Metz moy au large, qu'en prison retraint,
En assurance, ou double guerre, ou tréue:
Metz moy aus piedz, ou bien sur les sommetz,
Des plus haultz mons (ô Meline) & me metz
En vmbre triste, ou en gaye lumiere:
Metz moy au ciel, ou sur terre metz moy,
Ie seray même, & ma derniere foy,
Sera sans fin esgale à la premiere.

La troizième maniere d'Anaphore est, quand
vn même son est repeté au commencement des
periodes: comme en la traduction. Helas, Gne- , lib. 6.
mon danse maintenant & se marie, & Theage- .

D

ne est errant par le monde prisonnier, à l'aduen-
 ture enchainé & enferré: Helas, Nauficlée est
 maintenant espousée & est separée de moy, cel-
 le qui iusques à hyer auoit esté tousiours ma cõ-
 paigne à coucher, & Chariclée est seule & deser-
 te. Et ce qui s'ensuit. Ronsart:

Baisér filz de deus leures closés,
 Filles de deus boutons de roses,
 Qui serrent & ouurent ce ris,
 Qui déride les plus marris.

Baisér, que i'estime & adore
 Comme ma vie, & donc encore
 Je sen en ma bouche souuent
 Bruire le soupir de son vent.

Baisér, qui fait que l'amant meure,
 Puis qu'il reuine tout à l'heure,
 Resoufflant l'ame qui pendoit
 Aus leures ou elle l'attendoit.

Du Bellay en l'Oliue:

Rendez à l'or cete couleur qui dore
 Les blondz cheueux: rendez mil autres choses,
 A l'orient tant de perles encloses,
 Et au soleil ces beaux ieus que i'adore.

Rendez ces mains au blanc iuoire, encore
 Ce seing au marbre, & ces leures aus roses,
 Ces douls souspirs, au fleuretes descloses,
 Et ce beau teint, à la vermeille Aurore.

Rendez aussi à l'amour tous ses traitz,
 Et à venus ses graces & attraitz:
 Rendez aus cioux leur celeste armonie:

Rendez

Rendez encor ce doux nom à son arbre,
 Et aus rochers rendez ce cœur de marbre,
 Et au Lyons cet humble felonnie.

Baif à Meline:

Si ie l'ay dit, le dieu

Qui me suit en tout lieu,
 Qui rit de ma querelle,
 Descoche contre moy,
 Ses traitz d'or pleins d'es moy,
 Ses plombés dessus elle.

Si ie l'ay dit, le feu

Qui dans mon cœur est meu,
 Toujours, toujours s'accroisse:
 Toujours, toujours les glaz,
 De ma rebelle, hélas!
 Plus gelantz apparaisse.

Si ie l'ay dit, les dieus

Et les hommes, les cieus,
 L'air, la nuit & la terre,
 Me soient pleins de rancœur,
 Ma dame de rigueur,

Et de mortelle guerre. & ce qui s'ensuit.

En l'Anaphore, il n'y a point de danger, si le même mot est repeté, comme aux exemples cy devant mis, ou s'ilz sont dissemblables & diuers, moyennant qu'ilz soiēt de semblable terminaison: car en toutes les deus sortes, s'aperçoit quelque melodie par le doux son des vois séblables: comme en la traduction. Thyame oyāt ces menasses, sortit incontinent, apellant les dieus en

lib. 8.

LA RHETORIQUE

lib. 6. » tesmoings de l'outrage qu'on luy faisoit, en luy
 » denonçant seulement qu'il luy en prendroit
 » mal: proposant en soy même faire entendre à
 » ceux de la cité, le tort qu'elle faisoit à ces deus
 » ieunes gens. Item, en la même traduction: Et ne
 » peut autrement estre, que ce ne fut vne diuine
 » puissance, qui accordât ainsi les choses si cōtrai-
 » res de nature, ne qui liât en vn, ioye & douleur,
 » qui mélât le ris & les larmes l'vn parmy l'autre,
 » qui tournât la tristesse de la mort, en resioüissan-
 » ce & fête de noces.

Epistrophe.

Epistrophe ou conuersion, est vn Nombre du tout contraire à l'Anaphore, par lequel le semblable son des dictions, est repeté à la fin des periodes de l'oraison: comme en cete ode de Tahureau, à Estienne Iodelle.

*Quand tu naquis en ces bas lieux,
 Tous les dieux & demi dieux,
 Et les déesses plus benignes,
 Grauerent de lettres diuines
 Dans ton astre bien fortuné,
 Iö, le Delien est né.*

*Tout le Parnassien troupeau,
 Chantant autour de ton berceau,
 Te preuoiant son prétre en France,
 Disoit en l'heur de ta naissance
 Sur ton front desia couronné,
 Iö, le Delien est né.*

Les nymphes des boys & des eaux,

Faunes,

Faunes, cheurepiedz Satyreaus,
 Les rochz, les antres, les montaignes,
 Les prez, les bosquetz, les campagnes
 Ont tous ensemble refonné,
 Iö, le Delien est né.

Et ce qui s'ésuit: à la fin desquelz coupletz tous-
 iours ce refrain est repeté,
 Iö, le Delien est né.

contenant vn anagrammatisme, c'est à dire vne
 inuersiö des lettres du nom d'Estienne Iodelle,
 & allusion sur iceluy: Cete melodie de memes
 sons, repetez aus fins & lisieres de la sentéce, est
 frequente aus ballades, chantz lyriques & Roy-
 aus: Ausquelz genres de Poésie les poëtes repe-
 tent vn même vers à la fin des coupletz, lequel
 ilz apellent le refrain, en la ryme kyriele. Marot
 de la naissance de feu Monsieur le Dauphin
 François:

*Quand Neptunus puissant dieu de la mer,
 Cessa d'armer carraques & galées,
 Les Gallicans bien le deuiant aymer,
 Et reclamer ces grandes vndes salées:
 Car il voulut en ces basses vales
 Rendre la mer de la Gaule hautaine,
 Calme & paisible, ainsi q' vne fontaine:
 Et pour oster matelotz de souffrance,
 Faire nager en ceste eau claire & saine,
 Le beau Daulphin tant desiré en France.
 Nymphes des bois pour son nom sublimer
 Et estimer, sur la mer sont allées:*

LA RHETORIQUE

Si furent lors, comme on peut presumer,
Sans escumer les vagues rauallées,
Car les fortz ventz eurent gorges hallées,
Et ne souffloient si non à douce alaine:
Dont mariniers vogoient en la mer pleine,
Sans craindre en rien des orages l'outrance,
Bien preuoyans la paix que leur ameine
Le beau Daulphin tant desiré en France.

Monstres marins veoit on lors assommer,
Et consumer tempestes de vallées,
Si que les nefz sans crainte d'abismer,
Nageoient en mer à voiles auallées:
Les grans poissons faisoient saultz & hullées,
Et les petis d'une voix fort sereine,
Doucettement aueques la Sereine,
Chantoient au iour de sa noble naissance,
Bien soit venu en la mer souueraine
Le beau Dauphin tant desiré en France.

Exemple du châ lyrique, ou cete repetition de
même son soit gardée à la fin des coupletz.

Ronsart:

En mon cœur n'est point écrite
La rose ni autre fleur,
C'est toy, blanche Marguerite,
Par qui j'ay cete couleur.
N'es tu celle, dont les ieux
Ont surpris
Par vn regard gracieus,
Mes esprits?
Puisque ta seur de hault pris,

Ta seur pucelle d'élite,
 N'a pas causé ma douleur?
 Par toy donques, Marguerite,
 J'ay receu cete couleur.

Ma couleur palle n'áquit,

Quand mon cœur
 Pour maistresse te requit:

Mais rigneur,

Qui loge en toy sa vigueur,

A sceu payer mon merite

D'une nouvelle palleur,

Pour aymer trop Marguerite,

Par qui j'ay cete couleur.

Baif aus amours de Melinc:

lib.1.

De tes beutez & vertus

Le bruit, madame,

Ayant mes sens abatus,

Brula mon ame.

Bien plus tes yeus m'ont épris,

Qui de leur flamme,

Eblouissant mes esprits,

Brullent mon ame.

Puis ton parler graciens,

Qui l'air enbâme,

Autant ou plus que les yeus,

Brulle mon ame.

Et ce qui s'ensuit. Semblable melodie de sons
 est gardée au chant Royal: comme en cét exem
 ple de Marot, qui commence,

Prenant repos deffoubz vn vert laurier,

LA RHETORIQUE

Après travail de noble Poësie,
 Vn nouveau songe assez plaisant l'autre hier
 se presenta deuant ma fantasie,
 De quatre amantz fort melancholieux,
 Qui deuers moy vindrent par diuers lieux,
 Car le premier sortir d'un bois i' auise,
 L'autre d'un roc, l'autre d'apres ne vise
 Par ou il ua, l'autre faulte vne claye:
 Et si portoient tous quatre en leur deuise,
 Débender l'arc, ne guerit pas la playe.
 A la fin des coupletz duquel chant Royal, touf-
 iours ce dernier vers,

Débander l'arc. &c. est repeté.

Souuentefois l'Epistrophe est en diuers motz,
 mais de semblable son & terminaison, côme par
 cy deuant nous auôs dit de l'Anaphore: & d'au-
 tant plus grande est cete armonie, que le Nom-
 bre est plus plaisant & melodieux aus clausules
 qu'aus commencementz: comme en la tradu-
 ction. Le cœur luy batoit, tout le corps luy trem-
 bloit. &c. A laquelle maniere d'Epistrophe tou-
 te la ryme Françoisse doit estre referée, c'est à di-
 re, cete melodie de laquelle vsent les poëtes en
 la fin des vers François, par vne similitude de son,
 tombant en la fin & liziere du vers, laquelle ilz
 apellent ryme platte ou croisee. La ryme platte
 est, quand les vers symbolisans & de même ter-
 minaison s'entresuyuent sans moyen. Ronsart:

Au boc.

*Le potier hait le potier,
 Le febure, le charpentier:*

Le poëte tout ainsi,
 Hait celuy qui l'est aussi,
 Comme dit la vois sacrée
 Du vieil citoyen d'Ascrée.
 Mais tu as par ta vertu,
 Ce viel proverb' abatu.

La ryme croisée est, quand les vers symbolifans ne s'entresuiuent, ains sont croisez en sorte, que le premier fraternise avecq le tiers, & le second avecq le quart: comme en cete ode de Ronsart à Charles de Pisseleu.

*D'ou vient cela (mon Prelat) que les hommes
 De leur nature ayment le changement,
 Et qu'on ne voit en ce monde ou nous sommes,
 Vn seul qui n'ait vn diuers iugement?*

Toutes les autres petites manières de varier la ryme, sont facilement reduictes à ces deus manières generalles & principales cy deuant exposées. En toutes lesquelles il faut par necessité verser de cete maniere d'Epistrophe, mise en diuers motz, mais de semblable son: car vne diction rymante n'est point mise contre soymême, si d'auenture elle n'estoit diuersifiée par signification ou partie d'oraison: Comme en ce quatrin de Marot:

*Poëtiser trop mieus que moy seauéz,
 Et pour certain meilleure grace auez,
 Comme ie voy, que n'ont plusieurs & mains,
 Qui pour cet art mettent la plume es mains.*
 Au quel exemple (mains) est rymé cõtre, mains,

LA RHETORIQUE

mais en diuerse signification.

Parquoy à cete sorte d'Epistrophe sera referée
generalement toute ryme, & speciallement le
Lay & le Virelay des anciens poëtes François,
auquelz presque tous les vers symbolisent en
même terminaison : comme en ce Lay de mai-
tre Alain Chartier.

*Trop est chose auanturée
Prendre mort désnaturée,
pour los de peu de durée,
Qui déchet:*

*Car louenge procurée
En tell' mort desfigurée,
Est de leger obscurée,
Et échet. Et ce qui sensuit.*

De telle sorte est le Virelay, qui n'est en rien dis-
semblable du Lay, sinon qu'il n'a aucunes bran-
ches plus courtes les vnes que les autres, cōme
on peut voir en cét exemple de maitre Alain.

*Qui pourroit décrire,
N'à conter suffire
Tout ce que deschire
Et à meschef tire
Nótre humanité?
Courrous nous martyre,
Fauueur, haine, ou ire,
Nuisent à élire. &c.*

Quant Anaphore & Epistrophe resonnent en-
semble, les Grez apellent cete resonance, Sym-
ploce, les François la peuuent apeller complica-
tion:

tion: & touteſſois ce n'eſt vne nouvelle manière de Nombre, diuerſe à celles que j'ay cy deſſus expliqué, mais ce ſont deus figures & eſpeces de Nombre, cōiointes d'vſage, & pour cete même cauſe plus gratieufes & plaiſantes aus oreilles: Comme en cēt exemple:

Qui eſt la choſe au monde plus infamme? femme.

Qui plus engendre à l'homme de diffamme? femme.

Qui plus tot hōme & maiſon riche affamme? femme.

En ce mot (qui) repeté aus commencement des vers, il y a vne Anaphore: en ce mot (femme) repeté au fins & lizieres, vne Epitrophe: lesquelles figures coniointes enſemble, rendent vn ſon plus armonieus que s'ilz eſtoient ſimples & ſeparées.

Epanalepſe.

Epanalepſe eſt vn Nombre, par lequel le même ſon eſt repeté au commencement & à la fin de la clauſule. Comme en la traduction: Plourez vous maintenant ce que deuant, ou ſi c'eſt quel- que nouveau malheur que vous plourez? Baif aus amours de Francine: lib. 5.

Flambeau, duquel amour allume ſon flambeau.

Et n'y a point de dāger ſi vn, ou pluſieurs motz ſont repetez. Rōſart en vne odelette à Corydō:

Corydon, verſe ſans fin

Dedans mon verre du vin,

Afin qu'endormir ie face

Vn procéſ qui me tirace

Le cœur & l'ame plus fort,

LA RHETORIQUE

Qu'un limier vn sanglier mort.

Après ce procès icy,

Iamais peine ne soucy

Ne feront que ie me deuille:

Aussi bien veuille ou non veuille,

Sans faire icy long seiour,

Il faut que ie meure vn iour.

Le long viure me déplait:

Malheureus l'homme, qui est

Acablé de la vieillesse:

Quand ie perdray la ieunesse,

Ie veus mourir tout soudain,

Sans languir au lendemain.

Ce pendant verse sans fin,

Dedans mon verre du vin,

A fin qu'endormir ie face

Vn procès qui me tirace

Le cœur & l'ame plus fort,

Qu'un limier vn sanglier mort.

Epanode.

Epanode, c'est à dire regression ou rentrée, est vn Nombre resonnant par semblables sons, repetez ou au commencement & meilleu, ou au meilleu, & à la fin de la clausule. Le traducteur:

» Les dieux nous pardonnent cete offence, si au-
» cune offence y a: car plus tost y auroit il offence,
» si nous contreuenions à leur volonté. Ronfart:

sus page, en l'honneur des Graces,

Verse trois fois en ce pot neuf,

Et neuf fois en ces neuues tasses,

En l'honneur des seurs qui sont neuf.

Le même:

*Celuy qui gist icy, sans cœur estoit viuant,
En trépassa sans cœur, & sans cœur y repose.
Du Bellayen l'Oliue.*

O vigne heureuse, heureux en lacementz!

O bort heureux, ô bien heureux ormeaus!

Ce Nôbre peut estre aussi en diuers motz, mais de semblable terminaïson: comme en la traduction: Mais plus on le pressoit, & plus il mon-
troit vn courage viril, & combattoit plus âpre-
ment contre les sollicitations qu'on luy faisoit.
Ces motz là, pressoit, montroit, combattoit, fai-
soit, ont vn même son, repeté au commence-
ment, meillieu & fin de la sentence.

Anadiplose.

Anadiplose, est vn Nôbre par lequel vn même son est repeté à la fin du precedent vers, & au commencement du suiuant. Ronfart:

*Donques auare cesse,
Cesse auare, & delaisse
Tant de biens amasser.*

Le même:

*Tirant vn gain de ton dommage,
Dommage que l'on ne sent point.*

Baïf aus amours de Meline.

*Dedans cet œil amour a mis sa flamme,
Flamme qui vient mes forces consummant.*

En laquelle manière de Nôbre, plusieurs motz peuuent estre repetez, comme aus autres cy de-

lib. x.

LA RHETORIQUE

uant expliquées. Tabureau en l'ode à messieurs les enfans.

Ne veuillés, heureuse ieunesse,
Refuser le ieune labeur,
Le ieune labeur, que i'adresse
Deuers vostre ieune grandeur.

aus am.

Ronsart:

Et le plaisir qui ne se peut passer
De les songer, penser & repenser,
Songer, penser & repenser encores.

Ce nombre est affecté par les poètes, en la ryme qu'ilz apellent *fratrizée* & *annexée*: Exemple de la *fratrizée* est en vn epigramme de Marot à Charon.

Metz voile au vent, single vers nous, Charon.
Car on t'attend: & quand seras en tente,
Tant & plus boy bonum vinum, Charon,
Qu'aurons pour vray: doques sans longue attête,
Tente tes piedz à si decente sente,
Sans te facher. &c.

Exemple de l'*annexée* est aus chasons de ce même autheur:

Plaisir n'ay plus, mais vi en deconfort:
Fortune m'a remis en grand douleur:
L'heur que i'auoi, est tourné en malheur:
Malheureux est qui n'a aucun confort.
Fort suis dolent & regret me remord:
Mort m'a oté ma dame de valeur:
L'heur que i'auoi, est tourné en malheur:
Malheureux est qui n'a aucun confort.

Le même:

Le même:

Dieu gard ma maitresse & regente,
 Gente de corps & de facon:
 Son cœur tient le mien en sa tente,
 Tant & plus d'un ardent frison:
 S'on m'oit pousser sur ma chanson,
 Son de lutz ou harpes doucettes:
 C'est espoir qui sans marrison,
 songer me fait en amourrettes.

Gradation.

Gradation, est vn Nombre, quand l'oraison marche de telle sorte, que l'antecedent est repeté deuant que ce qui s'ensuit prochainement soit proferé:

Comme en cét exemple de Mimphant, cité par Marot en vne épître à la Roynie de Nauarre, du camp de Henault:

Pais engendre prosperité:
 De prosperité, richesse:
 De richesse, orgueil, volupté:
 D'orgueil, contention sans cesse:
 Contention, la guerre adresse:
 La guerre, engendre pauureté:
 De pauureté, humilité:
 D'humilité, reuient la pais.

Ronsart en l'hymne de Castor & Pollux:

De la simple parolle ilz sont venus au cris:
 Des cris, a la fureur, furieus ilz ont pris
 Les armes en la main.

Le même:

LA RHETORIQUE

L'Abbé veut l'éuesché, L'euesque se veut veoir
Cardinal, & puis Pape: le Roy voudroit l'empire,
Et vne monarchie vn empereur desiré.

Parquoy en toutes les especes de Nombre & figure-cy dessus expliquées, outre la similitude de la vois & du son, il-ia aussi quelque consideration de l'ordre & disposition à l'endroit des commencemens, meilleurs, fins & lizieres de l'oraison.

Mais aucunesfois le Nombre est engendré par la seule consonance & accord des vois semblables, laquelle les Grecz apellent Paronomasie, c'est à dire Agnominatiō & allusion au mot, ou ressemblance d'un mot à l'autre. Laquelle est ou de tout le mot, ou de partie d'iceluy.

La Paronomasie & ressemblance de tout le mot, est apellée des poëtes François Equiuoque: laquelle il font espece de ryme, quand le son du mot, mis en la fin du carme, est repeté à la fin du vers symbolisant en vn ou plusieurs motz de diuerse significatiō: comme en cete epitre de Marot au Roy François:

*En m'ébatant, ie fai rondeaus en ryme,
Et en rymant bien souuent ie m'enryme:
Bref c'est pitié d'entre nous rymailleurs,
Car vous trouuez assez de ryme ailleurs,
Et quant vous plaît, mieus que moy rymassez.
Des biens auez & de la ryme assez:
Mals moy à tout ma ryme & ma rymaille,
Je ne soutien (dont ie suis marry) maille.*

Or ce

Or ce me dit vn iour quelque rymart,
 Vien ca (Marot) trouues tu en rym' art,
 Qui serue aus gens, toy qui as rymassé?
 Ouy vrayment (répons-ie) Henry Macé:
 Car tu vois bien la personne rymante,
 Qui au iardin de son sens la rim' ente:
 Si elle n'a des biens en rymoyant,
 El' ne prendra plaisir en ryme oyant:
 Et m'est aduis que si ie ne rymoys,
 Mon poure cœur ne seroit nourry moys,
 Ny demy iour: car la moindre rymette,
 C'est le plaisir ou faut que mon ris mette.
 Si vous supply q. à ce ieune rymeur,
 Faciez auoir vn iour par sa ryme heur:
 A fin qu'on die en prose ou en rymant,
 Ce rimailleur, qui s'alloit enrymant,
 Tant rymassa, ryma & rymona,
 Qu'il a cogneu quel bien par ryme on a.

La Paronomasie & allusion est quelquefois en certaines syllabes: car souuent les motz s'entre- resemblent en premieres & dernieres syllabes: comme en la defence de la lague Françoisse par Du Bellay: Mais que diray-ie d'aucuns vramét mieus dignes d'estre apelez traditeurs, que traducteurs? Marot aux Elegies:

Car ell' ayant le mien criminel vice,
 Mieus épluché que mon passé seruice,
 Pres de rigueur, loin de misericorde,
 Me prononca honte, misere, & corde.

Eleg. 22.

Quelquefois des premieres & celles du meil-

E

leu, comme Du Bellay:

*Heroet aux vers heroiques,
Suiet vraiment digne du ciel.*

lib.6.

”
”
Quelquefois les motz se ressemblent des syllabes du meilleu & des dernieres, comme en la traductiō: O fille belle en vain, & de qui la beauté, fait subsonner ma loyauté! Cete maniere de Paronomasie, a grand vsage en la poësie. François, ou les poëtes vsent souuent de cete sorte de Nombre, laquelle il apellent ryme riche, quand les deus ou trois syllabes dernieres, sont semblables en diuers motz: comme en cēt epigramme de M. Sceue:

*Pour émonuoir le pur de la pensée,
Et l'humble aussi de chasti' affection,
Voye tes faitz, ô Dame dispensée,
A estre loin d'humaine infection:
Alors verras en sa perfection,
Ton haut cœur saint la haut se transporter,
Et puis ca bas vertus luy apporter
Et l'ambrosie & le nectar des cieus,
Comme i'en puy témoignage porter,
Par iurement de ces miens propres yeus.*

Polyptote.

Le Polyptote est compris sous l'agnomination, les François le peuuent apeller traduction, Nombre par lequel souuentesfois le cas est changé, & ce neantmoins quelque similitude entre les dictionis est retenue: i'entens le cas, nō si étroitement que les Grammairiens le definient: mais
toute

toute terminaison, en laquelle le mot se termine & finit. Baif à Francine:

*Mais moy bien plus heureux,
Que cét heureux lien si heureusement lie,
Dans l'heureuse prison, des heureux amoureux.*

Par cete figure quelquefois aussi les nombres des dictions sont pareillement changez: Ronsart à Cassandre:

*Vn seul moyen pour me tirer dehors,
Si par ma mort toutes mes mors ne meurent.*

Le même au lieu dit:

Tant la beauté des beautés luy ennuyé.

Aucunefois le genre, comme en la traduction: Apellant sans cesse Chariclée, sa lumiere, son cœur, sa vie, son ame. Baif en vn epigramme au commencement des sonnetz de Tahureau:

*De bel amy, belle amye admirée,
De bel amye, amy beau: toy heureux,
Heureuse toy, l'un de l'autre amoureux.*

Quelquefois le temps & le mode, comme les Grammairiens l'appellent. Le translateur: Il trouua ceus qu'il cuidoit auoir perdus, & perdit ceus qu'il cuidoit auoir trouuez. Ronsart,

*France souz Henry flourit, comme
Souz Auguste flourissoit Romme.*

Le même aux amours:

*Et toutesfois enuieux ie t'admire,
D'aller mirer le mirouer ou se miré
Tout l'unuers dedans luy remiré:
Va donq mirouer, va donq & pren bien garde*

LA RHETORIQUE

*Qu'en te mirant ainsi que moy, ne t'arde
Pour auoir trop ses beaux yeus admiré.*

Donques, pour conclure toute cete doctrine & art de la figure de diction, ou du Nombre (car nous auons vsurpé ces deus noms indifferement l'un pour l'autre) iusques icy deus especes & manières de Nombre ont esté declarées, par lesquelles l'oraison peut estre rendue douce & armonieuse: l'une se fait par certaine mesure & quantité de syllabes, laquelle nous auons dit estre toute poëtique, l'autre par repetition de vois & sons semblables: lesquelles deus manières rendront l'oraison d'autant plus douce & armonieuse, qu'elles seront frequentes en icelle: Cy apres il nous conuient declarer les figures de la sentence.

La figure de sentence, est vne figure mise & entendue en la continuation de toute la sentence de l'oraison, & pourtant elle peut estre retenue en icelle, voyre memes les motz changez, ce qui ne se peut faire en la figure de diction: en laquelle si la diction est changée ou transportée, l'ornement est perdu.

Cete figure peut estre distinguée en quatre manières: la premiere est en demande ou réponse, la seconde en fiction, la troizième en interruption, la quatrième en amplification: non pas que demande, réponse, fiction, interruption, amplification, soient de soymemes figures, mais pource qu'il y a quelques manières de demander,

der, feindre, rompre son propos, amplifier quelque chose, figurées & elegantes, plus vsitées au langage & oraison des doctes, que du populaire. La première sorte est mise en demande ou réponse, ou toutes deus ensemble: ce que plus facilement vous pourrez entendre par especes singulieres.

Les especes de petition & demande simple, c'est à dire sans réponse, sont Optation, Deprecatio, Addubitation, Communication.

Optation.

Optation git en demande, & peut estre apellée souhait, par lequel nous donnons quelque signification de vouloir obtenir quelque chose. Comme du Bellay en la defense: Je voudrois biẽ que notre langue fut si riche d'exemples domestiques, que n'eussions besoing d'auoir recours aux estranges.

”
Chap. 8.
”

” Semblable est cete cy en la traduction. Pleut à dieu (mon seigneur & épous) qu'il fut possible de l'exempter de ce sacrifice, ce me seroit vne grande consolation de l'auoir pour seruante. ”

Ronsart au Roy:

*Dieu veuille continuer
Le sommet de ton empire,
Et iamais ne te muer
Echangeant le mieus au pire:
Puis il encor deffous toy,
Donter l'Espaigne affoiblie,
Gravant bien auant ta loy*

LA RHETORIQUE

Dans le gras champ d'Italie;
Auienne aussi que ton fils,
Survivant ton iour presis,
Borne aus Indes sa victoire,
Riche de gain & d'honneur,
Et que ie soy le sonneur
De l'une & de l'autre gloire.

Il faut referer à ce lieu icy l'Imprecation, quand nous souhaitôs mal à quelqu'un : Baif à Meline:

Soyés vous, soyés maudites,
Puisque telz sont voz merites,
Puisque par vostre moyen
Tout mal nous vient & nul bien. Ronsart:
Dieus, si la haut pitié demeure,
Pour recompense qu'elle meure,
Et ses os diffamez,
Priuez d'honneur de sepulture,
Soient des oyseaus goulus pature,
Et des chiens affamez.

La salutation est aussi prise de cete maniere d'optation, laquelle testifie par parole quelque beneuolence, contraire à l'impreccation. Ronsart:

Ie te salüe, heureuse pais,
Ie te salüe, & resalüe,
Toy seule deesse tu fais
Que la vie soit mieus voulüe.

Du Bellay en la prosphonematique:

Mere des artz, ta hauteur ie salüe,
Ie vous salüe aussi, vous tous les dieus,
Qui auez la vostre demeure élüe,

Pour y semer les grans tresors des cieus:
 Pallas y est, & les muses sacrees,
 sur seine ont fait leurs riuages Ascrees.

Cete figure est fort commune aus poëtes François, & quasi est tousiours iointe aueques vne Apostrophe: par laquelle Ronsart cõclud presque tous les hymnes: comme celuy de l'or:

Je te salüe, heureux & plus heureux metal,
 Qui nourris les humains, & les sauues de mal:
 Celuy qui dignement voudra chanter ta grace,
 Ta vertu, tes honneurs, il fauldra qu'il se face
 Argentier, General, vn Tresorier d'vn Roy,
 Ayant tousiours le: doitz iaunes de ton aloy,
 Et non pas escollie: qui de ta grand puissance
 (Pour te voir rarement) a peu d'experience.

Deprecation.

Deprecation est semblablement vn' espece de demande simple, laquelle nous pouuons apeler en François requête, quand nous implorons la grace, puissance, faueur, & ayde de quelqu'vn: comme les hommes en leurs grands affaires ont cõtume d'implorer l'aide de dieu: comme Chariclée en la traduction: O Soleil, ô terre, & vous ,, lib.8.
 espris tant de dessus la terre, que de dessous, qui ,,
 cõgnoissez & punissez les hommes méchans; ,,
 vous sçauiez & ie vous en apelle à témoins, com ,,
 me ie suis innocente des crimes qu'on me mét ,,
 sus, & que volontairement ie me suis présentée ,,
 à la mort, pour euiter les intolerables iniures de ,,
 Fortune: & pource receuez benignement mon ,,

E iij

LA RHETORIQUE

lib. 4. » ame, & punissez sans delay la damnée & mau-
 » dite Arface, laquelle a fait tout cecy, pour me
 » priuer de mô épous. Aus hommes aussi s'adres-
 » se quelquefois la Deprecation, comme en la tra-
 » duction: O Calasire, sauuez ces deus pauutes
 » estrangers, cez deus voz supplians exilez, qui de
 » tous autres biens ce sont priuez, affin que pour
 » tous biens, ilz peussent seulement gagner l'vn
 » l'autre: sauuez ces deus pauures corps, asseruis
 » deormais à la fortune, & prisonniers de chaste
 » amour, bannis volütaires, mais qui ont bon vou-
 » loir, & qui ont mis toute l'esperance de leur sa-
 » lut en vous. C'est aussi la cöutume des poëtes
 d'implorer quelque diuine puissance aus com-
 mencementz de leurs euures. Ronsart au com-
 mencement de son premier hymme.

*Là donq diuines seurs, à cet heure aidés moy
 A chanter dignement vostre frere, mon Roy.*

Du Bellay au commencement de la monoma-
 chie de Dauid & de Goliath:

*O dieu guerrier, dieu que ie veus chanter,
 Ie te supply tens les nerfz de ma lyre,
 Non pour le Grec, ou le Troyen vanter,
 Mais le berger que tu voulus élire.*

La Deprecation n'est seulement referée aus hõ-
 mes & aus dieus, mais aussi à d'autres choses.
 Ronsart à Cassandre:

*Antres & prez, & vous foretz, à l'heure
 Ie vous suply ne me desdaignez pas,
 Ains donnez moy soubz l'ymbre de voz bras,*

Quel

Quelque repos de paisible demeure.

Addubitation.

La troizième espee de simple demãde, est apel-
lée Addubitation, laquelle montre & exprime
l'affection d'un homme perplex & douteux: cõ-
me en la traduction. Car que feray-ie? abandon-
neray-ie Chariclée auãt qu'elle ait recouré son
Theagene? O dieus, ce me feroit chose trop
griefue, & quãd & quand vn trop grand peché:
la doy-ie donques suiure, & avec elle aller cher-
cher Theagene? Du bellay au 4. des Aen.

lib.8.

Làs que feray-ie, ò moy pauvre laissée?

Doi-ie chercher ceus qui m'ont pourchassée,

Et requerir les Nomades maris,

Qui au parauant i'ay tant mis à mépris?

Suiuray-ie donq' le Troien partement,

Esclaue & serue à leur commandement?

Communication.

Communication, est vne deliberation & con-
sultation avecq les autres, differéte & dissembla-
ble de la figure prochaine, pource que en cete
là, nous doutons & deliberons avec nous mé-
mes, en cete cy, avec les autres: De laquelle sorte
de figure ie n'ay trouué aucun insigne exemple
en notre traduction, comme il est bien difficile,
qu'en vn même champ, on puisse trouuer tou-
tes sortes de fruitz: si est ce toutefois que cete
figure n'a moins de grace en prose, que en vers.
Ciceron en l'oraison pour Rabire: Bref toy La-
biene, que ferois tu en tel tens & affaire, quand

LA RHETORIQUE

» ta couïardise te metroit en route & cōtraindroit
 » de te cacher? la mechanseté & rage de L. Satur-
 » nin t'attrairoit au Capitole: les Consulz t'appel-
 » leroient pour defendre le salut & la liberté du
 » païs: Quelle authorité, quelle vois, le parti de
 » qui eusse tu voulu suiure, & au commandemēt
 » de qui principalement eusse tu voulu obeïr?

Quelquefois on adiouste à cete figure vne ré-
 pōce: Ronfart en la cōtinuation de ses amours:

Thiart, chascun disoit à mon commencement,

Que i'estois trop obscur au simple populaire:

Au iourd'hui chascun dit que ie suis au contraire,

Et que ie me dementz parlant trop bassement:

Toy qui as enduré presque vn pareil torment,

Di moy ie te suppli, di moy, que doi-ie faire?

Di moy, si tu le scais, comment doi-ie complaire

A ce monstre tétu, diuers en iugement?

Quand i'ecri haulement il ne veut pas me lire:

Quand i'ecri, bassement, il ne fait que mesdire:

De quel estroit lien tiendray-ie, ou de quelz clous,

Ce monstrueux Proté, qui se change à tous coups?

A laquelle demande consequemment il respōd:

Pais, pais. ie t'entens bien, il le faut laisser dire,

Et nous rire de luy, comme il se rit de nous.

Auquel exemple, vous voyés la réponse & expli-
 cation du doute proposé, estre coniointe à la cō-
 munication: comme en cēt exemple, traduit de
 » l'oraison de Ciceró pour Pub. Quinte: Ie te de-
 » mande apres le temps, en l'affaire d'autruy, ce
 » qu'en temps & lieu, en ton affaire, tu as oublié

de demander : Je vous demande C. Aquile, L. „
 Luculle, P. Quintile, M. Marcelle: quelqu'un de „
 mes compagnons & alliez, avec lequel i'auois „
 familiarité de l'og temps, & depuis vn peu quel- „
 que different pour de l'argent, n'a point compa- „
 ru au iour de son assignation, doi-ie demander „
 au Preteur, qu'il me mette en possession du bien „
 d'iceluy, ou si, attendu que sa maison, sa femme, „
 ses enfans sont à Rome, ie luy doy premieremēt „
 faire signifier en sa maison ? Qu'esse qu'il vous „
 semble de cēt affaire ? Certainement si ie cōnoi „
 bien vōtre prudence & bonté, ie scay à peu pres „
 ce que vous réponderiez en conscience, si de ce „
 on vous demandoit conseil : premieremēt vous „
 seriez d'auis qu'on attendit : & puis si la partie „
 sembloit reculer & se cacher trop long temps, „
 de parler à ses amis, demāder qui seroit son pro- „
 cureur, le faire scāuoir & signifier en sa maison : „
 Bref ie ne scāurois dire combien il y a de choses „
 que vous réponderiez deuoir estre faites, de- „
 uant que venir à cete extreme rigueur & der- „
 niere necessité. „

Permission.

Voila les quatre especes de la simple demande:
 s'ensuiuent deus autres manières de figure, mi-
 ses en vne seule & simple répoce, c'est à scāuoir,
 Permission & Concession. Permission est, quād
 on nous donne cōgé & puissance de faire quel-
 que chose : comme quand Cicéron dit à Verre: „ 4. act.
 Mais bien, ôre à tes aliez leurs heritages, donne „

LA RHETORIQUE

„ les à des escrimeurs, pille le bien d'autrui au
„ nom de la ville, abolis les lois, les testamens, les
„ dernieres voluntes des mortz, les droitz des vi-
„ uans.

Cete figure est souuét exornée d'une Ironie, par laquelle le contraire de ce que nous disons, est entendu. Du Bellay au 4. des Aeneid.

*Va, ie ne veux détourner ton propos:
Suy l'Italie, & par flots & dangers,
Cherche l'honneur des regnes étrangers.*

Car Didon ne vouloit pas qu'Aeneés s'en allât, ains par cete Ironique Permission le vouloit retenir. Ronsart en la cōtinuation de ses amours:

*Allez donq maintenant faire seruire aux dames:
Offretz leur pour present, & vos cœurs & vos
Vous en receuerés vn salaire bien dous. (ames,*

Concession.

Concession, semble estre vne approbation de la chose proposée, en sorte que comme Permissiō est en faitz, ainsi Concession est en ditz & argumentz, quand nous concedons ce que celuy qui debat & dispute contre nous, demande luy estre concedé: comme Ciceron parlant de Verre dit:

7. act. Prenez le cas qu'il soit vn sacrilege, qu'il soit vn
„ larron, qu'il soit le prince de tout vice & mé-
„ chanseté, si esse qu'il est bon capitaine & condu-
„ cteur d'armée. Du Bellay au 4. des Aen.

*Et soit ainsi, que la frèche douleur
D'aucuns maris n'ait prise la valeur:
Ou soit d'ürbe, à qui tu fis sentir.*

Tou

Ton fier dédain en Libye ou en Tyr:
 Ou soit de ceus, que l'Aphricain bon heur
 Tient éleuez en triumphe & honneur.

Ronsart:

Soient tes buffets chargez de masse d'or,
 Et soient tes flancz empeinturés encor
 De mainte histoire en filz d'or enlassée:
 Cela (maison) ne me peut réiouir,
 Sans voir en toy cete dame & l'ouyr,
 Que i'oy toujours & voy dans ma pensée.

Confession, est vne espece de Concession. Ronsart en la continuation des amours.

Je scay bien que ie fay ce que ie ne doy faire:
 Je scay bien que ie sui de trop folles amours:
 Mais quoy? puis que le ciel delibere au contraire?

FIGURE en demande & réponce.

Ayant donques exposé quatre sortes de figure en simple demande, & deux en simple réponce, passons à cete sorte, laquelle git en demande & réponce ensemble: laquelle est quelquefois appelée Occupation, quelquefois Subiection: & cōbien que le premier nom semble estre pris de la demande, le dernier de la réponse, toutefois pour plus facile doctrine, nous pourrons vsurper & l'un & l'autre indifferemment.

Occupation donques, est vne figure de la sentence, par laquelle on vient au deuant de quelque demande & obiection, & à laquelle on répond *Chap. 9.* promptement: comme du Bellay en la defense: *du 1.*
 Quoy donques, dira quelqu'un, veus tu à l'exé- »

LA RHETORIQUE

„ ple de ce Marsye, qui osa comparer sa flute rusti-
 „ que à la douce lyre d'Apollon, égaler ta langue
 „ à la Grecque? Je confesse que les auteurs d'icel-
 „ le, nous ont surmontez en sçauoir & facunde,
 „ esquelles choses leur a esté bien facile vaincre
 „ ceux qui n'y repugnoient point: mais que par
 „ longue & diligente imitation de ceux qui ont
 „ ocupé les premiérs, ce que nature n'a point de-
 „ nyé aus autres, nous ne puissions leur succeder
 „ aussi bien en cela, que nous auons déia fait en la
 „ plus grand part de leurs ars mechaniques, &
 „ quelquefois en leur monarchie, ie ne le diray
 „ pas: car telle iniure ne s'étendrait seulement cō-
 „ tre les espritz des hommes, mais contre Dieu,
 „ qui a donné pour loy inuiolable à toute chose
 „ créée, de ne durer perpetuellement, mais passer
 „ sans fin d'un état à l'autre. Quelque opiniatre
 „ repliquera encores: Ta langue tardé trop à rece-
 „ uoir cete perfection. Et ie dy que ce retardemēt
 „ ne prouue point qu'elle ne puisse la receuoir:
 „ Ainçois di-ie qu'elle se pourra tenir certaine de
 „ la longuement garder, l'ayant aquisé avecq si lo-
 „ gue peine. &c. Ronsart en l'hymne de l'or.

*L'entreoy desia quelcun, qui sot ne viendra dire,
 Que de la pauureté ie ne deuois mesdire,
 Et que si i'eusse sceu quelle commodité
 Elle a, ie l'eusse dicté vne felicité:
 Car c'est le don de dieu: & iamais dieu ne donne
 Vne chose aus mortelz, si la chose n'est bonne:
 Mais par faute d'auoir quelquefois pratiqué*

L'heur

L'heur qui d'elle prouient, à tort men sui moqué.
 Quiconques soit celuy, qui se fera partie
 Contre moy, ie respons qu'asés ie l'ay sentie:
 Mais que c'est la raison, qui ne vent point celer
 La verité, qui fait mès vers ainsi parler.

Et ce qui l'ensuit.

Parquoy le premier genre de la figure de toute la sentence est tel, quand quelque belle manière de demander ou répondre, ou de faire l'un & l'autre est exprimée.

Le second genre est en fiction de personne, appelée par les anciens Rheteurs, Profopopeie.

Profopopeie.

Profopopeie ou Sermocination, est vne figure de sentence, par laquelle nous de nôtre vois & action, contrefaisons, & representons la vois & le personnage d'autrui.

Cete figure est ou pleine & parfaicte, ou oblique & quasi muette.

La Profopopeie est appelée pleine, quand toute la fiction est représentée par nôtre action: de laquelle il y a deus manières, l'une est entiere & cōtinue, l'autre est couppée & interrompue.

Profopopeie continue.

La Profopopeie entiere & cōtinue, est vne perpetuelle & non interrompue continuation de propos: grād & insigne ornement d'eloquée, quand ell' est bien contrefaite: Au cōmencemēt & fin de laquelle, ceus qui sont bié versez & exercez en Rhetorique, ont cōtume de faire vn

petit preambule, de peur qu'il ne semblét auoir, entrepris cete fiction temerairement, ou s'en demettre legerement & imprudemment.

Par cete figure Gnemon represente en la traduction, la harangue que fit Aristippe son pere au
 » peuple Athenien. Et tout aussi tôt que le soleil
lib. I. fut leué (dit-il) il me mena en ferré comme i'e-
 » stois en l'assemblée du peuple, & se sema toute
 » la tête de poulcier & de cédre, puis commença
 » sa harangue en telle forte. Iusques à ce lieu là,
 » c'est vn petit aprét à la suiuate oraison, puis s'en-
 » suit la vois du Pere. Je ne l'auois point eleué ne
 » nourry en cete esperance (seigneurs Atheniens)
 » ains me prometant que ce seroit le bâton de ma
 » vieillesse, depuis le iour de sa naissance ie l'auois
 » touiours nourry & entretenu liberallement: &
 » apres luy auoir fait aprendre les premières let-
 » tres, ie l'auois fait enroller es registres de nôtre
 » lignée: & encores depuis qu'il fut venu en son
 » adolescence, ie le fis immatriculer & auoier au
 » nombre de voz citoiens, pour vser de noz pri-
 » uileges, & viure sous noz lois: Bref ie l'ay tât ai-
 » mé, que ma vie ne dependoit que de la sienne.
 » Mais puisqu'il a esté si méchant, que mettât tou-
 » tes choses en oubly, il m'a premierement iniu-
 » rié par plusieurs contumelies, & a d'auantage
 » cōtumelieusement oultragé cete cy que i'ay le-
 » gitimement épousée, & à la fin m'est venu sur-
 » prendre & assaillir iusques dedans ma chambre
 » en mon liét, la nuit, l'épée toute nue au poing
 pour

pour m'occire : & ne s'en a fallu qu'il n'ait per-
 petré ce parricide , sinon d'autât que la Fortune
 l'en a engardé , par vne tremeur inesperée , qui
 luy a fait tomber la dague des mains : i'ay eu re-
 cours à vous , & le vous suis venu deferer , n'ayât
 voulu vser de la permission que les lois me don-
 noient , lesquelles me permettent l'occire moy
 même : Ainçois remettant tout en vótre discre-
 tion , i'ay estimé qu'il estoit trop meilleur pour
 suiure la végeance de l'iniure qu'il m'a faite , en
 laissant faire les lois , qu'en baignât moy même
 mes mains au sang de mon filz. Voila la fiction
 & representatiõ de l'oraison & personnage d'A
 ristippe : Pour lequel changer , & d'iceluy se de-
 mettre , ensuit vne bréue conclusion : En disant
 ces parolles , les larmes luy tomboient des yeus.
 &c. Tel est l'exorde de l'oraison de l'Allemai-
 gne , parlât au Roy Héry pres du Rhein , au pre-
 mier hymne de Ronfart :

*Elle, vn peu s'accoudant de trauers sus le bort,
 Te fit cete requeste.*

Puis s'ensuit la figure.

*O prince heureux & fort!
 Si nature & pitié aus monarques commandent
 D'aider aus pauures Rois, qui secours leur deman-
 Et si de droit il faut secourir ses parens, (dent:
 Lors qu'on les voit tombés en dangers apparens,
 Las! pren compassion de ma serue misere,
 Et filz donne secours à moy qui suis ta mere.
 Quand Francus ton aieul de Troie fut chassé,*

LA RHETORIQUE

Il vint en mon país: puis aiant amassé
Vn camp de mes enfans, alla vaincre la France,
Et des miens & de luy, les tiens prindrēt la place.
Auquel endroit, l'issue de cete Profopocie est
signifiée par ces motz,

Ainsi dict l'Allemaigne.

Aucunefois par cete figure, la pēsee de quelque
personnage est representée, cōme s'il parloit en
soy même: Comme en la traduction, ou Ache-
,, mēne raisonne ainsi à part soy: Mais seroit ce
,, bien (disoit il en luy même) ce ieune gallāt, que
,, Mitranes n'agueres m'auoit baillé pour mener
,, à Oroondate, affin qu'il l'enuoyāt au grād Roy,
,, lequel Thyame & les Bessains recouurerēt d'en
,, tre noz mains, & nous les vindrent óter, là ou ie
,, fuz en grand danger de ma vie, attēdu qu'il n'y
,, eut que moy de toute la troupe qui le condui-
,, soit, qui se peut sauuer? mes yeus ne m'abusent
,, ilz point encores? si esse que ie cōmence à m'en
,, porter mieus, & me semble q' i'ay la veüe quasi
,, ausi bōne, comme i'eus onques: & qui plus est,
,, i'entens que Thyame arriua en cete ville deuant
,, hier, & qu'ayāt combatu son frere, il a recouuré
,, sa prelature de grant Pontife. C'est luy sans au-
,, tre: mais pour le present, il ne m'en faut pas rien
,, dire, ne faire semblant que ie le reconoisse: &
,, quand & quand il me faut obseruer quelle vo-
,, lunté & affectiō madame a enuers ces deus ieu-
,, nes hōtes. En fin l'aucteur conclud cete fiction
,, par ces motz: Achemēne alloit ainsi resonnant
tout

tout seul à par luy.&c.

Dialogisme.

L'autre manière de Prosopopeie pleine, est apel-
lée Dialogisme, c'est à dire vne feinte colloca-
tion de certains personnages ensemble: comme
en la traduction quand Calasire introduit Pello-
re & Trachine pirates debatans ensemble de la lib. 8.
proye de Chariclee. Et à quoy tient il (dit Pello-
re) que ie n'ay poit eu encores le loyer qui m'est
deu, pour estre entré le premier dedás le nauire?
Pource que tu ne l'a point demãdé (dit Trachi-
ne) aussi n'a lon point partagé encores le butin.
Je demande donc (dit Pelore) la fille prisonnié-
re. Demãde ce que tu voudras (répond Trachi-
ne) excepté elle, tu l'auras. Quoy (dit Pelore)
veus tu donq' enfraindre la loy des courfaires,
laquelle à celuy qui premier est monté & entré
au nauire ennemy, & qui s'est mis au hazart
pour tous, attribue la prerogatiue d'élire ce qui
plus luy agree en tout le vaisseau captif? Je n'en-
frains point celle loy là, mon mignon (répond
Trachine) mais ie la fortifie par vne autre loy,
qui commãde de ceder & obtemperer au vou-
loir de ses seigneurs. Cete figure dõne grant grã-
ce à l'epitaphe de Budé, fait par Saingelais:

Qui est ce cors que si grand peuple suit?

Las! c'est Budé au cercoeil estendu.

Que ne font donq' les cloches plus grand bruit?

son bruit sans cloche est assez entendu.

Que n'a lon plus en torches despendu,

F ij

LA RHETORIQUE

*Selon la mode acoustumee & sainte?
Affin qu'il soit par l'obscur entendu,
Que des Francois la lumiere est éteinte.*

Prosopopeie oblique.

Prosopopeie oblique & quasi muette, est apel-
lee, quand toute la fiction de la personne & orai-
son est obliquement & legierement signifiee:
comme si quelqu'un raconte ce que ou luy, ou
lib. i. vn autre a dit. Comme quand Gnemon parle
" ainsi en la traduction: Ilz alloient crians qu'elle
" auoit esté tuee méchamment, sans estre atainte
" ny conuaincue par iustice: & disoient que l'a-
" dultere pretendu par mon pere, n'estoit qu'une
" couleur & couerture feinte, pour pallier son ho-
" micide: & à ces fins requeroient qu'il montrât
" celuy qu'il disoit être l'adultere vif ou mort, ou
" à tout le moins, comment il auoit nom: finable-
" ment il demanderent qu'il deliurât sa seruante
" Thisbé, pour luy donner la gehenne & faire cõ-
" fesser la verité.

Par cete figure Phedrie imite & represente le di-
re de Thais en l'Eunuque. Aubert:

Mais ie ne pouuooy bien comprendre

A quelle fin tu voulois tendre.

D'icy elle fut enleuee,

Petite encore & peu agee:

Ma mere la nourrit pour sienne:

On pensoit qu'elle fut seur mienne:

Ie desire fort l'emmener,

Et la veux aux siens redonner.

Vice de Profopopeie.

Mais comme la Profopopeie est vn grand ornement d'eloquence, quand nous representons la personne par vois & parole decente & conuenante : ainsi est ce vn grand vice, quād la parole repugne à la nature de la personne feinte & representee : comme si quelqu'vn faisoit parler vn méchant homme, en homme de bien: vn fol, sagement & aueq discretion, il seroit ridicule, pource qu'il n'auroit eu égard à ce que la nature de la chose requiert: A quoy Peletier poëte François nous admonéte d'auoir esgard, en l'art Poëtique, à l'imitation d'Horace par telz vers:

Le rôle du maitre

Et du valet, semblable ne doit estre:

Ny le vieillard desia meur & prudent,

Au ieune filz conuoiteux & ardent:

Ny vne dame opulente & honéte,

A la nourrisse à tout seruice prête:

Ny vn marchand, qui pour gain par tout erre,

Au paisant qui laboure la terre:

Ny vn Lombart au courageux Francois,

Vn Allemant au naitf Ecoissois.

Et pource que nous auōs dit des figures qui sont mises en fiction de personnages & oraison, passons à la troizième partie de la partitiō au commencement proposee, laquelle nous auōs apellee Interruption. Interruption donques, est vne discōtinuatiō de propos, laquelle a quatre especes, Digression, Auerfion, Reticence, Corre-

LA RHETORIQUE

ction. Digression, est vne interruptiõ de propos & changemēt en vn autre, non étrange du tout: laquelle est quelquefois vn peu plus lōgue, quelquefois plus cōurte. La Digression plus longue est volontiers p̄munie d'vne petite & breue p̄face, de peur que inconsiderement & sans y penser nous semblions aller du coq à l'asne: & à la fin d'icelle on a de cōtume mettre vne petite clausule signifiāte la retrette & rentrée au propos, duquel on estoit forty: comme en la traduction, Heliodore ayant décrit le rapt fait par les pastres & brigantz, aus personnes de Theagene & Chariclée, il sort vn peu de son propos, pour

lib. I.

» transportez Theagene & Chariclée. Quād dō-
 » ques (dit il) il eurent cheminé le long du riuai-
 » ge de la mer, la lōgueur de deus stades, ilz tour-
 » nerent tout court droit la montaigne, laissant
 » la mer à la main droite: & aprez auoir surmon-
 » té la cyme, ilz tirerent droit vers le lac, qui est
 » de l'autre côté de la montaigne, tel comme ie le
 » décriray cy après. En ce lieu icy, il sort du pro-
 » pos, pour décrirre le lac & les habitans d'iceluy.
 » Premièrement (dit il) tout le lieu est apellé des
 » Aegyptiens, Boucolia, comme qui diroit, le se-
 » iour & la retrette des bouuiers & pastres, & est
 » vne certaine vallee & seiour & fondrière de la
 » terre, laquelle reçoit les exūdations & regorge-
 » mentz du Nil: dōt il se fait vn lac, au milieu du-
 » quel l'eau est haute & profonde infinimēt: mais

aus

aus riués, ce n'est que bourbier & marécage: Car »
 comme la mer est bornée de riuages, ausi sont »
 les lacz enuironnez de maretz: Ordinairement »
 leans se retirerent & demeurét tous les brigantz »
 d'Aegypte, qui viuent ensemble, gardantz quel- »
 que forme de police: & habitent les vns dedans »
 quelques petites cabanes, qu'ilz dressent sur des »
 petites motes qui se montrent hors de l'eau en »
 quelques endroitz du lac, les autres dedás leurs »
 nacelles: & n'ont autre demourance, que leurs »
 barques mêmes, dont ilz sortent du lac en terre: »
 leans fillent & besognent leurs femmes, & font »
 leans leurs enfantz: qui du commencement sont »
 nourriz du lait de la mere, & peu de tems après »
 des poissons peschez dedans le lac & rôtiz au so- »
 leil: Puis quand les meres voient qu'ilz cōmen- »
 cent à vouloir trotter, elles leurs attachent quel- »
 ques courroyes aus piedz, & les laissent ainsi »
 pourmener, tāt que s'étend la courroye, iusques »
 au bout de la nacelle, ou bien de la cabane, ne »
 leur baillantz autre guide pour les apprendre à »
 marcher, sinon cete courroye, qui les tient liez »
 par l'un des piedz. Et se treuent plusieurs de »
 ceux qui ont été nez & nourriz dedás ce lac, qui »
 n'ont & n'estimét autre pays leur, que celuy lac, »
 qui est vne seure retraite & forteresse pour bri- »
 gantz. Voila pourquoy tous ceus qui menēt cé- »
 te vie, y acourét & confluent de tous cōtez: Car »
 premierement l'eau leur sert à tous de muraille: »
 & d'auantaige la grand multitude de roseaus & »

LA RHETORIQUE

„ de cannes , qui croissent au long des bordz du
 „ lac dedans les maretz , leur vaut vn rempart:
 „ Car ilz y ont fait & coupé à la main des cōduitz
 „ & canaux tournoiâtz , qui ont plusieurs détours
 „ & foruoymens difficiles à tenir : lesquels leur
 „ sont aisez , pour autât qu'ilz les ont acoutumez:
 „ mais ceus qui ne les cognoissent pas , n'en peu-
 „ uent sortir quant ilz y font vne foys entrez. Ce
 „ qui leur est vne grande fortification & défense
 „ pour n'estre iamais endommagez par surprise.
 „ Icy l'auteur signifie le retour en son propos cō-
 „ mencé: Voila (dit il) que c'est du lac, & de ceus
 „ qui y ont leurs demourance.

Breue Digression.

lib. 1. La bréue digression est comme vne Parenthese:
 „ comme en la traduction: Il est en vous (dit Cha-
 „ riclee) que ie viue ou non, & n'y a rié en ce mô-
 „ de, qui m'ait engardee iusques icy , que ie ne me
 „ fois ferüe de cete epee. La paréthese l'ensuit (en
 „ luy monstrant vn' epee qu'elle auoit en son gy-
 „ ron) Cete petite Digression est interposée , de
 „ laquelle il reuiét incontînét à son propos. Si nô
 „ que ie vo⁹ voys encores respirer. Baïf à Meline:

*Puis que ie n'ay pas si grand aise,
 Qu'à souhait, ainsi ie la baise,
 Ainsi que toy (non enuieus
 Dessus ton bon heur, ce m'aid' dieus,
 Je dy ceci) benigne tasse,
 Au moins de ses leures la trasse
 Garde soingneuse sur les bordz,*

Apostrophe.

Apostrophe.

Apostrophe ou Auersio, est vne maniere d'inter-
 ruption, quand nous detournons notre propos
 d'un personnage ou autre chose à vn autre : De
 laquelle on peut distinguer quelques manieres,
 par les dissemblables conditions & accidentz
 des personnes, auxquelles on l'adresse: car aucu-
 nefoys l'Apostrophe se fait à vne personne hu-
 maine: comme Calasire parlant à Nausicle en la
 traductio d'Heliodore en cete sorte : Je prie auz lib. 5.
 dieus que pour le grand plaisir que vous m'aues »
 fait, il leur plaise vous enuoyer tant de bien, que »
 vous en soyés à votre souhait largemēt satisfait. »
 Incontinent il destourne son propos de Nausi-
 cle à Chariclee sa fille: Mais helas! ma fille Cha- » 9. lib.
 riclee, ou auez vous laissē Theagene? &c. Sem- »
 blablement Hidaspe Roy d'Egypte parlant aus
 seigneurs de sa court : Mais pourquoy esse que »
 ma femme ne m'a enfanté vn filz en songe, auf- »
 si bien qu'une fille, puisque ce iouuēceau est fre- »
 re de cete pucelle? (en destournant son propos, »
 comme dit l'auteur, il dit à Chariclee) Mais »
 vous, la ieune fille, pourquoy vous taisez vous, »
 & ne me respōdez vous quelque chose à ce que »
 ie demande? &c. Du Bellay en la prosphone- »
 matique au Roy ayant saluē la ville de Paris, par
 ces vers:

*Mere des ars, ta haulteur ie salüe:
 Je vous salüe aussi, vous tous les dieux,
 Qui auez là votre demeure élüe,*

LA RHETORIQUE

Pour y semer les grans tresors des cieux:

Pallas y est, & les muses sacrees

Sur Seine ont fait leurs riuages Ascrees.

Il destourne sa parolle au Roy François de bonne memoire:

Comment te peut asés chanter la France,

O grant François, des neuf seurs adoré?

lib. 10.

Quelquesfois on destourne son propos des hommes aus dieus: Comme Hidaspe parlant à Chariclee en la traduction: Monstréz à ce coup vne
» genereuse magnanimité & constance royalle, si
» iamais vous l'avez montree, & suyuez vótre pere,
» lequel ne vous peut pcurer vn mari, ne vous
» conduire au cabinet & chãbre nuptiale de vótre
» estre épous: ains est contraint de vous mener au
» sacrifice, auquel vous serez cõsumee, & pour victime
» offrir aus dieus cete fleur de beauté incõparable.
» Ensuit vn' inuocation aux dieus aueq' vne apostrophe:
» Mais neantmoins, ô dieus, par donnez moy, si i'ay en
» quelque parolle irreuerremment parlé de vous, estant vaincu & troublé
» de douleur, de ce qu'il faut que ie soy homicide & meurtrier
» de ma fille, au même iour, que ie l'ay peu telle apeller. &c.
» Ronsart en l'hymne du Temple, excusant la captiuité du puisné de
» Chastillon, par telz vers:

Hercule fut il pas l'esclau d'Eurysthee?

Incõtinét il destourne sõ propos en cete maniere:

Et toy, qui les soudars à la bataille guides,

Mars, ne fus-tu captif des freres Aloides?

Et toy

Et toy grand Iupiter, n'as tu pas quelque tens
Esté le prisonnier des superbes Titans?

Baif, parlant d'un enuieux, qui auoit detracté de
l'Amie, en ces vers:

*Si tu la veüe avec moy deuisant,
Pour-ce doit elle estre moins estimee?
S'elle est de moy parfaitement aymee,
A son honneur pourroy-i' estre nuisant?*

Detourne sa parolle à dieu, disant:

*O dieu tonnant, maitre de la tempête,
D'un feu vengeur fouldroye cete tête,
Si de noz faitz tu es vray guerdonneur.*

Quelquefois l'oraison s'adresse à vne chose mu-
ette & sans ame: Rôfart en vne elegie à Ian Bri-
non, auquel parlant ainsi,

*Il me suffit si l'honneur d'un seul verre,
Lequel tu m'as pour étrenes donné,
Est dignement en mes vers blasonné.*

incontinent il detourne sa parolle de Brinon à
ce verre, lequel il auoit receu:

*O ioly verre, oseroy-ie bien dire,
Combien ie t'ayme, & combien ie t'admire?
Tu es heureux, & plus heureux celuy,
Qui t'inuenta, pour noyer nôtre ennuy.*

Quelquefois aussi la parolle est détournée à v-
ne personne incertaine: cōme Didon au 4. des
Æneïdes par du Bellay:

*sors de noz os toy, quiconques dois estre
Nostre vengeur, & t'oblige par voeu
De guerroyer & par ser, & par feu,*

LA RHETORIQUE

Les successeurs de la race Troïenne.

Aucunefois aussi nous parlons obliquement à nous même: cōme Didon au lieu dessus allegué:
*Meurs plus tôt, meurs, digne de ce malheur,
Et par le fer détourne ta douleur.*

Reticence.

Reticēce, est vne interruptiō, par laquelle quelque partie de la sentence est retenue & supprimee, & l'oraison quasi interrompue: comme au premier des Aencides, par des Masures:

*Osez vous bien telz troubles émouuoir?
Si ie vous prens, ie vous. mais il fault voir
Premierement & appaiser les vndes.*

Du Bellay, en son Anterotique:

*Vieille horrible, plus que Meduse:
Vieille au ventre. Hola ma muse,
Veus tu toucher les membres ordz,
Qui point ne se montrent dehors?*

Correction.

Correction, est vne reprehension & amendement de notre dire, laquelle a grace comme les autres, quand ce qui auoit esté au parauant dit, est subtilement & ingenieusement repris: com-

- lib. 10. » me en la traduction: Les dieus nous pardōnent
» cete offense, si aucune offense y-a, car plustot y
lib. 7. » auroit offense, si nous contreuentions à leur vo-
» lunté. Semblablement: Pource que i'entens biē
» que la facherie, ou pour mieus dire, la forcene-
Chap. 11. » ric d'Arface tumbera toute sur moy. Du Bellay
» en la defense: Que pésent donques faire ces re-
blanchif-

blâchisseurs de murailles, qui iour & nuit se rô-
pent la tête à imiter, que dy-ie imiter? mais tráf-
crire vn Virgile & vn Ciceron? Ronfart en la cõ-
tinuation de ses amours:

*C'est ce bel oeil, qui me paist de lieffe:
Lieffe? non, mais d'vn mal dont ie vi:
Mal? mais vn bien, qui m'a tousiours suiui,
Me nourrissant de ioye & de tristesse.*

Baïf aus amours:

lib.1.

*O dur plaisir, si plaisir il ya,
Par qui mon coeur de sorte s'oublia,
Qu'onques depuis il ne tint saine voye.*

Le même:

*Montre tes mamelles blanches,
Ou plus tôt deus pommes franches.*

A cete figure doit estre referree la Reuocatio de
soy même: comme en la traductiõ: Mais à quoy
faire vois-ie ainsi au long racontant par le me-
nu toutes ses choses hors de saison? & comment
m'oubly-ie ainsi & moy & vous? Qu'est il be-
soing que i'étende dauantage cete narration,
m'allant precipiter en vne mer? Du Bellay en la
preface de l'Oliue: Mais pourquoy prens-ie tât
de peine (amy lecteur) à preocuper l'excuse de
ce qui sera trouué (peut estre) la moindre faute
de mes œuures? Le même en L'Oliue:

lib.3.

Sonnet 37.

*Mais ô moy sot, dequoy me doi-ie plaindre,
Fors du desir qui par trop haut atteinde,
Me porte au lieu ou il brule ses alles?
Marot en vne épître au Roy, du tés de son exil,*

LA RHETORIQUE

estant sorti de son propos, il se reuoque & y rentre par cete figure:

*Que di-ie? ou suis-ie? ô noble Roy François,
Pardonne moy, car ailleurs ie pensoys.*

*Pour reuenir donques à mon propos: & ce qui
s'ensuit.*

Il reste à expliquer la quatrième espee de la figure de sentéce, qui gist en l'amplification de ce de quoy il est question: de laquelle se treuent trois manières, Exclamatiõ, Sustétation, Licéce.

Exclamation.

Exclamation, est vn cri & eleuement de vois, inuenté pour augmenter & amplifier: Lequel est souuentessois déclaré par ces notes, ô, he-
las, las, ah, hé, & autres semblables: comme en

lib.2. » la traduction: O grâde cruauté! ô enuie de for-
» tune plus gréue, que langue ne sçauroit expri-
lib.2. » mer! &c. ô douleur intolerable! ô malheur
» insupportable! enuie des dieus irritez, Ronsart
à Cassandre:

*O doux parler, dont l'apat doucereus
Nourrit encor la fain de ma memoire!
O front d'amour, le trophée & la gloire!
O riz sucres! ô baisers sauoureux!
O cheueus d'or, ô constaus plantureus
De liz, d'oilletz, de porphyre & d'inoire!
O feus iumeaus, dont le ciel me fit boire,
A si long traitz le venin amoureus!
O vermeillons, ô perlettes encloses,
O diamantz, ô liz pourprez de roses!*

O chant,

O chant, qui peus les plus durs émouuoit!

Le même:

*o belle & douce gloire hostesse d'un bon coeur!
seule pour ta vertu tu nous ostes la peur.*

Helas, & las, signifient quelque chose triste & fa-
cheuse: comme en la traduction: Helas n'estes ,, *lib. 6.*
vous point aussi bié comme moy detenu en ser- ,,
uitude? Là même: Je n'ay iamais cogneu celuy ,, *lib. 7.*
qui est mon pere naturel: i'ay abandonné, helas! ,,
celuy qui m'auoit adoptee pour sa fille. Là mé- ,, *lib. 2.*
me: Helas! cōment donques vous appelleray-ie? ,,
Sera ce ma fiance: las! ie ne vous puis plus épou- ,,
ser, mon épousee? las! vous n'auiez iamais essayé ,,
que c'est de noces. &c. Du Bellay, au 4. des Æn. ,

*Par nôtre Hymen, & si quelque plaisir
Contenta onq' ton amoureux desir,
Regarde, helas! cete pauvre maison.*

Marot en la premiere Eglogue de Virgile:

*Las! faudra il qu'un gendarme impiteux,
Tiennne ce champ tant culte & fructueux?
Las! faudra il qu'un barbare étranger,
Cueille ses bledz?*

Ah, signifie quelque desespoir: comme en la tra-
duction: Ah! c'est auiourd'hui fait de ma vie & ,, *lib. 2.*
de moy: ie ne quiers plus viure: crainte, dāger, ,,
soucy, esperance, amour, tout est expiré, tout est ,,
peri & consumé pour moy.

Hé, signifie aussi quelque tristesse: comme en la *lib. 10.*
traductiō: Hé dieus! tant cete pauvre fille est in- ,,
fortunee & malheureuse, qui à la malheure pour ,,

LA RHETORIQUE

elle est si fort louée & exaltée de sa chasteté,
qu'ad hélas! il faut que ces belles louenges main-
tenant luy content la vie. Baïf à Meline:

*Touttefois hé! la mort bléme,
De ce dart, qui tout ataint,
Ta vie & ton heur eteint.*

Tahureau à Baïf:

*He! tousiours ie languiray
Au sort que le ciel m'ordonne.*

Aucunefois quelque Ironie est mêlée avec cete
figure: comme en cét exemple deuant mis:

Du Bellay: *O diuinité haute,
D'auoir trompé vne femme peu caute!*

Execration.

Execration a quelque chose de semblable à Ex-
clamation, & luy est fort prochaine, combien
qu'elle soit mêlée avec Optation: mais les figu-
res bien souuent s'encontrét en vne même sen-
tence: & aussi ne sont distingues de lieu & de
choses subiettes, mais seullement par raison. Baïf
à Meline:

*Soyés, soyés vous maudites,
Puisque telz sont voz merites,
Puisque par vótre moyen,
Tout mal nous vient & nul bien.*

Epiphoneme.

Epiphoneme, est aussi vne espee d'Exclamatió,
laquelle est volontiers à la fin de la narration de
quelque chose: comme en la traduction, après
que l'auteur a conté comme Thyame prince
des

des pastres & brigantz auoit rai Theagene & Chariclee, auquelz toutesfois ilz s'assubiectif-
soient de seruir de estaphiers au chemin, il s'es-
crie, Tant a de pouuoir & d'efficace l'apparence »
de noblesse & le regard de beauté, qu'elle peut »
asseruir à soy les cœurs des brigantz, & donter »
les meurs des plus rudes & sauuaiges hommes. »
Ronsart en vn' ode au Roy Henry, ou aiant fait
vn petit recit de la venue des Troïens en Frâce,
s'escrie en fin,

*Tant il y eut de peine, ains que Francus en France
Semât de tes ayens la diuine semence.*

Le même en l'hymne de Calais, recitant soubz
le personnage de Phinee les miseres & calamités
d'iceluy Phinee, exclame en fin de cette sorte,

*Ventre ingrat & malin, la cause de mes maus,
Combien aux hommes seul donnes tu de trauaus?
Sustentation.*

Sustentation, est vne figure, par laquelle la sen-
tence est tenue en suspend, comme quád ce que
l'on racôte est maintenant fait plus grád, main-
tenant plus petit qu'on ne l'attédoit: laquelle fi-
gure a grád grace en l'oraison, comme on pour-
ra cognoitre par cét exemple, traduit de Cicerõ
contre Verre, accusé de plusieurs pilleries faites 7. *acti.*
en Sicile, lors qu'il y estoit Preteur: En Tricalin, »
regiõ de Sicile (laquelle auoit autrefois este oc- »
cupee par les bannis & fugitifz) la famille d'vn »
certain Leonide fut soubsonnee d'auoir conspi- »
ré contre le país: le fait fut raporté à Verre: in- »

» continét, comme il estoit de raison, par le com-
 » mandement d'iceluy, ceus qui auoient estez nō-
 » mez, sont pris & amenez à Lilybe: On signifia
 » au maitre de s'y trouuer: leur procès fait, ilz sont
 » condamnez. Quoy? puis après que pensés vous?
 » qu'esperés vous? vous attendez paraduventure
 » quelque larcin ou butin: ne pēsez pas qu'en tout
 » & par tout il ait esté larron: car en crainte de
 » guerre, quel moyen peut on auoir de dérober?
 » & ou memes il eut eu quelque occasion de pil-
 » ler, toutesfois il l'a laissé passer. Alors Verre peut
 » arracher quelques deniers de Leonide, quand il
 » luy fit cōmandemēt de s'y trouuer: Il y eut quel-
 » que trafique, non pas nouvelle à cetuy cy, à celle
 » fin que Leonide ne fut accusé & mis au nombre
 » de ses seruiteurs: Il y auoit aussi autre moyen de
 » tirer argent pour les absoudre: Mais iceux ia cō-
 » demnez, quel moyen y auoit il de butiner? Il e-
 » stoit necessaire de les mener au suplice: Car ceux
 » qui auoient esté à ce conseil & iugement, les re-
 » gistres publiqs, toute la ville, vne grande multi-
 » tude & assemblée de gens de bien, citoyens Ro-
 » mains, estoient témoins, de ce qui auoit esté or-
 » donné cōtre eus: Il n'y a remede, il les faut ame-
 » ner: & à cete cause ilz sont amenez & liez à vn
 » poteau. Vous me semblez encores maintenant
 » attēdre (Messieurs) ce qui auroit puis apres esté
 » fait, pource que cetui cy ne fit iamais chose sans
 » quelque pratique & butin: mais qu'esse qu'il eut
 » peu faire en telle chose? qu'est il de besoing? attē-
 » dez

dez vn fait si meschant que vous voudrez, si esse
 que ie surmonterai l'expectation d'vn chacun.
 Ceus qui pour auoir coniuéré & conspiré, auoiet
 estes condemnez, menez au suplice, attachez
 au poteau, soudainemēt en la presence de beau-
 coup de mille d'hommes, sont detachez & ren-
 dus à leur maistre Leonide. Par cete Sustenta-
 tion, la meschanceté & auarice de Verre est aug-
 mentée & amplifiée. Il ya aucunesfois quelque
 facetie en cete maniere de figure, quand nous
 promettons quelque chose de grād, & nous di-
 sons moins: comme Aubert en ce Sonnet:

*Cent & cent foys tu m'as promis, Laurelle,
 Cent & cent foys tu m'as promis la foy,
 Qu'en ton iardin i'yrois vn iour vers toy
 Te decouurir mon angoisse mortelle:
 Cent & cent foys tu me trompes, cruelle:
 Cent & cent foys pariurer ie te voy:
 Mais maintenant i'ay songé aparmoy,
 Pour m'en venger, vne façon nouvelle:
 Cent & cent foys tu me pourras semondre
 A t'aller voir, car lors sans te répondre
 Tu me pourras plein d'ire apercevoir,
 Transi, muet, rauy d'vn profond somme.
 Et puis (dis tu) que feras tu pauvre homme?
 Que ie feray? le m'en iray te voir.*

Licence.

Licence, est vne figure, laquelle montre quelque
 audace & hardiesse de dire ce qui sembloit estre
 dangereux à dire. Cete figure (comme préque

LA RHETORIQUE

toutes les autres de sentence) est declarée & si-
gnifiée par vois & action: comme quand Cala-
sire Egyptien raconte les causes de son exil, c'est
» à sçauoir l'amour de Rhodope, il dit ainsi: Bref,
» la voyant si souuent, j'ay honte de le dire, mais si
» le confesserai- ie: elle me gaigna & surmonta la
» continence, en laquelle ie m'estoy acoustumé
» & exercité toute ma vie. Cete figure est fort rare
& infrequeute aus liures des autheurs François,
si esse toutesfois qu'elle n'a moins de grace, que
celles qui ont esté cy deuant expliquées: de la-
quelle a souuent vsé Ciceron en ses oraisons: cõ-
» me pour Q. Ligaire: Regarde (Cæsar) combien
» ie suis assure: regarde quelle lumiere de ta sa-
» pience & liberalité m'a éclairé en parlant icy en
» ta presence: ie criray si haut, que ie pourray, assés
» que le peuple Romain le puisse entendre. La
» guerre entreprise & ia aduancée de la plus part,
» sans estre aucunement forcé ne contraint, de
» mon propre iugement & vouloir, ie suis allé en
» l'armée qui auoit esté leuée contre toy. A qui
» donq di- ie cecy? Certes à celuy qui estant bien
» auerti de mon fait, toutesfoys m'a rendu & re-
» stitué à la chose publique, deuant qu'il m'eut veü.
» A l'imitation desquelz exemples tât nôtres que
étranges, ceus la se pourrõt exercer, qui voudrõt
aquerir quelque perfection de bien dire. Aucüs
estiment l'eloquence de Demosthene fort loüa-
ble, pource que souuent il vsoit de toutes ces ma-
nieres de figure. Et certes il n'y a quasi lieu en ses
écritz,

écrivz, sans quelque ornement de la sentence. Mais si les figures de la sentence sont conferées avecq celles de la diction, en celles là, vous direz estre ie ne scay quelle grauité & dignité, en cêtes cy, vne beauté & fart: Celles là ont plus de nerfz & de force: cêtes cy, plus de sçg & de couleur. Lesquelles comme iointes à bonnes sentences aportent grand ornement à l'oraison, ainsi quand le suiet n'y conuient, il n'ya rien plus laid que les peintures fardées. Quand à l'vsage des figures, la chose de laquelle il sera question, & les exemples des grans orateurs, lesquels nous nous serons proposé, montreront de quelle figure il nous conuiendra vser.

Les preceptes de l'Elocution, premiere partie de Rhetorique, sont expliquez: Venons à la Pronon-
tiation, seconde partie de la doctrine & art proposé.

Pronontiation.

Pronontiation, est vne partie de Rhetorique, laquelle montre à exprimer cōmodement & mettre hors l'elocution & l'oraison conceüe en l'esprit: En sorte qu'elle ne differe en rien d'avec l'Elocution, si non que là on pense & conçoit de quelle figure & elegante maniere de dire on vsera: icy on met peine que la pronontiation soit telle, qu'a esté la cōception & pensée de l'esprit.

Parties de Pronontiation.

Pronontiation a deux parties, la vois, dont ell' est apellée Pronontiation, & le geste, dōt ell' est

dite Action: desquelles parties la premiere se rapporte à l'ouye, la seconde à la veüe: par lesquels deux sens, toute conoissance viét en l'esprit. Mais disons premierement de la vois: la bonté de laquelle il nous faut sur toutes choses desirer, & alors telle que nous l'aurons, il la faudra garder & exercer, en sorte que tout ce qui sera proferé, soit proferé d'un ton conuenable à ce de quoy on parlera. Parquoy quand la bouche d'un enfant sera formée par le Gramarien, en sorte qu'il pronóce tous les sons des lettres rondement & parfaitemét, qu'il ne vomisse poit les parolles de l'estomac, côme les yurógnés: qu'il ne les étrangle de la gorge, côme les grenouilles: qu'il ne les decoupe point dedás le palat, côme les oyséans: qu'il ne les siffle des leures, côme les serps: qu'il ne les mége, ny conte, mais les pronóce claiement & apertement, & les profere avecq' l'accét requis & cōuenable: & aussi quād il pourra distinguer les virgules, les mébres, les périodes doucement de son aleine entrecoupée, retenue & reprise: Quand dy-ie, l'enfant aura appris tout cela du Gramarié, alors le Rheteur luy mótrera de quelle varieté & inflexion de vois il faudra vsér en toutes sentéces, figures & affectiōs de l'oraison: Car tout ce qui se dit, a quelque son propre & diséblable des autres: & la vois sonne cōme une corde de luth, seló qu'elle a esté touchée: quasi par le mouuement des choses, lesquelles doibnt estre pronócées. Proposons nous donques pour

la distinction ou pronôciation de toutes senten-
ces, la harâgue de Chariclée prêtre, & voyôs cō-
bié de varietez & inflexiôs de vois elle a. Je croy
bien (dit il) que vous seigneurs Delphiés, à l'ad-
venture estimerez que ie me viéne icy presenter
au meillieu de cet' assistâce, pour vous remôtrer
qu'il est raisonnable que ie meure, & que pour
cète occasiô i'ay fait icy conuoquer cète assem-
blée: quand vous regarderez & cōsidererez l'ex-
cessiue superabundâce de mes calamitez. Com-
bien que toute cète clâusule se doiue prononcer
par vne vois douce & basse, pource que c'est l'ex-
orde, & l'exorde d'un hōme triste & fâché, tou-
tesfois il est necessaire de pronôcer plus plaine-
mēt & plus virilemēt quād il dit, L'excessiue su-
perabundâce de mes calamitez: que quand il
dit, Je croy que vous seigneurs Delphiés, estime-
rez que ie me vienne icy presenter pour vous re-
môtrer &c. Maintenât il faut que la secōde res-
piration croisse, & que d'autant plus virilement
soit pronôcée, qu'on craint moins à dire quand
on a vn peu entré en matière, quē au commēce-
mēt: & aussi pour amplifier ses calamitez, & les
causes de desirer la mort. Mais toutefois ce n'est
pas ce qui me mene, cōbien que mes defortunes
sont telles, que ie deusse souhaiter à mourir, non
vne fois, mais plusieurs, estât maintenât homme
déprouueu, haï & persecuté des dieux: ma mai-
son desormais deserte & vuide tout en vn coup,
de toutes les persōnes & cōpaignies que i'auois

LA RHETORIQUE

les plus cheres. Puis s'ensuit quasi vne obiurga-
 tion de foy même. Et neantmoins vne vaine es-
 perance, commun erreur de tout le monde, me
 persuade de durer en cete miserable vie, me sup-
 posant qu'il se peut bié faire que ie recouureray
 ma fille Chariclée. Ce qui s'ésuit est vn peu plus
 odieus. Et encores plus me semond à vouloir vi-
 ure en cete ville, en laquelle ie desire & attens
 voir prendre vengéce, & faire punition de ceus,
 qui l'ont ainsi villainement outragés: si ces ieu-
 nes garçons Thessaliens ne vous ont quand &
 ma fille emblé & ravi celle vótre ancienne ge-
 nerosité de courage, & la hardiesse de vous ofer
 courroucer, pour vne telle iniure faite à vótre
 patrie, & aus dieus patrós & protecteurs d'icel-
 le. Ce qui s'ensuit, doit estre dit & prononcé à
 pleine vois. Car ce qui est plus indigne & insu-
 portable en ce ravisement, c'est que des ieunes
 danseurs & peu en nombre, ministres seullémēt
 d'vn sacrifice, s'en aillēt ainsi la tere leuée, apres
 auoir si villainement foulé aus piedz vne ville,
 la premiere de la Grece, & auoir pillé le plus
 beau & le plus precieux ioiau, qui füt au temple
 d'ApollonPythie, qui estoit, helasi Chariclée, tou-
 te ma lyesse. Par lequel exemple, il est manifeste
 que chacune clausule se doit distinguer par va-
 rieté de vois. L'autre soing & sollicitude de va-
 rier la vois, est aus figures, & premierement de
 la diction: en prononçant lesquelles il faut met-
 tre peine qu'en toutes mesures de syllabes, & ré-
 petitions

pétitions des semblables sons, la vois semble re-
 tenir & reprendre son aleine : mais principale-
 ment, quād l'oraison sera vn peu plus armonieu-
 se, il faudra pareillement que la vois chante &
 sonne ie ne sçay quel chant, obscur aus oreilles
 des indoctes, mais toutesfois plaisant & assez
 cogneu & entendu par les doctes: Telz que De-
 mosthene & Aeschine orateurs Grecz se repro-
 chent l'vn à l'autre: lesquels toutesfois ne font à
 reprocher ny vituperer, car veu qu'il se l'obiectēt
 l'vn à l'autre, il apert que l'vn & l'autre l'a fait &
 affecté, pour plaire aus oreilles des auditeurs:
 Car celuy là iamais ne iura rondement par les
 propugnateurs du champ de Marathone & l'isle
 Salamine, & cétuy cy iamais ne deplora Thebes
 de parole droite & sans melodieuse inflexion
 de sa vois. L'orateur & celuy qui parle en prose,
 a vsurpé & dérobé cete suauité & modulation
 aus muses, comme il a emprunté la mesure & le
 nōbre, des poètes: les marques & enseignemētz
 en sont ôtez, toutesfois la delectatiō même de-
 meure. Le chant pourra estre obscur & difficile
 à entendre par les gens imperitz, moyennant
 qu'il y ait quelque modulation, laquelle puisse
 émouuoir d'autāt plus, que l'on s'en dōne moīs
 de garde. Le semblable conuiendra faire aus fi-
 gures de la sentence: c'est à sçauoir qu'en pro-
 nonçant l'Optation, l'on mōtre apertemēt quel-
 que desir: Deprecation, quelque supplication:
 Communication, quelque consultation & deli-

beration : Permission & Concession , quelq'ac-
 cord: Occupatiō, la pēsee d'autruy : Prosopope-
 ie, la fiction de la vois & personnage : Auerfion
 & Digression , vne intermission des personnes
 ausquelles on parloit, & des choses desquelles il
 estoit question: Reticēce, quelque interruption:
 Correctiō, quelque refutatiō: Sustētation, Excla-
 matiō, Licēce, quelque amplificatiō. De laquel-
 le varieté combien que la grace & le plaisir soit
 aus choses singulieres & aus figures , toutesfois
 ell' est beaucoup plus grāde aus affectiōs de tou-
 te l'oraison. Parquoy il faut soingneusemēt mer-
 tre peine que (pource que les vois sont comme
 cordes, lesquelles respōdent à chascune touche)
 l'affectiō de l'oraison ne soit moins representée
 par le son de la vois, que par la signification de
 l'oraison. Parquoy l'affection d'vn hōme cour-
 roucé sera exprimée d'vne propre maniere de
 vois & dissemblable des autres, c'est à dire, d'v-
 ne vois āpre, egüe, precipitée, interrōpue: cōme
 l'oraison de Calāsire, par laquelle il ranse & re-
 prêt la coiuardise des Delphiēs. O pauvres mal-
 heureux, il semble à vous voir, que vo⁹ soyés he-
 betez: iusques à quād voulez vo⁹ demeurer ainsi
 sans mot dire ne sans rien exploiter, cōme si a-
 ueq ce malheur, vous auiez perdu le sens? Ne
 voulez vous point prédre les armes, pour aller a-
 prés voz ennemis? N'irés vous point punir ceus,
 qui ont fait vn tel outrage? &c. De semblable af-
 fection, Didon forcenée & quasi hors du sens
 pour

pour le partemēt d'Aence, parle ainsi toute seule, au 4. de l'Aeneide, tourné par du Bellay.

Elle arracha l'honneur blond de sa tête,
 Et en frappant son estomac honnête
 Trois quatre fois, d'une fureur mortelle,
 Va s'écrier, Par Iuppiter (dit-elle)
 Donques ainsi s'en ira sans danger
 Ce desloyal & moqueur étranger?
 Ne courront point mes armés citoyens?
 N'iront ilz point saccager ces Troyens
 En leur vaisseaus? sus sus portez les flammes,
 Que dy-ie? ô moy folle insensee!
 Quelle fureur à trouble ma pensée?

D'autre vois se prononcera la plainte & lamentation, c'est à sçauoir d'une vois lamétable, pleine de cōmiseration & de l'armes: cōme celle de Chariclée prisonniere de Nausicle en la traduction: Le calamiteuse, qui pēsoy estre échapée de lib
 la main des voleurs, q'cuidoï auoir euité la mort
 sanglāte, que i'auoi attendue, & qui esperoi des-
 ormais viure avec mō amy vne vie bien que va-
 gabonde & errante, qui neanmoins n'eust esté
 tresdouce aueques luy, maintenāt apperçoy biē
 que cete malle destinée, qui dès le commence-
 ment a entrepris de me trauailler, n'estāt encore
 assouuie, m'a mis au deuāt & presenté vn peu de
 plaisir, pour plus ameremēt me deceuoir. Je pē-
 soi estre échapée de seruitude, & i'y suis tombée
 de rechef: ie cuydoie estre sortie hors de prison,
 & ie suis tenue en étroitte garde: l'estois dedans

LA RHETORIQUE

“ vne île en vne cauerne tenebreuse , i’ay sembla-
 “ ble fortune maintenant, ou (pour dire la verité)
 “ encore pire, estant éloigné de moy , celuy qui
 “ seul me pouuoit & vouloit adoucir ces amertu-
 “ mes. Hier ma retraite & mô logis estoit vne spe-
 “ lōque de larrōs impenetrable & inaccessible: &
 “ quelle autre chose estoit vne telle habitation , si
 “ non vn sepulcre? Neanmoins la presence de ce-
 “ luy que i’ayme sur toutes creatures , m’allegeoit
 “ tout cela: Il a leans mené dueil funebre de moy,
 “ qui estoit encore viue, & m’y a deplorée, pēsant
 “ que ie fusse morte : il m’y a lamentée , comm’y
 “ ayant esté occise: & maintenant ie suis priuée de
 “ ce reconfort. Las ! i’ay perdu celuy qui partici-
 “ poit à mes miseres, & qui prenoit sur soy , cōme
 “ vn fardeau, vne partie de mes douleurs , & suis
 “ demeurée seule, deserte, prisonniere, captiue, ac-
 “ compaignée de pleurs , exposée à la mercy d’a-
 “ mere fortune, n’ayāt plus autre répit qui me tiē-
 “ ne en vouloir de viure , si non que i’espere touf-
 “ iours que celuy, dōt la compaignie m’est si dou-
 “ ce, soit encore en vie. Mais ô vous, que i’ay cher-
 “ comme mon ame, ou estes vous? quelle fortune
 “ vous est auenüe ? Lasse moy ! hélas ! n’estes vous
 “ point aussi bien comme moy detenu en seruitu-
 “ de? Et ce qui s’ensuit. De semblable vois & affe-
 “ ction se doit prononcer cete Prosopeie de

4. Aen. Didon à Aenée, de laquelle la preparation est telle:

Finablement Aenée ell’ deuança,

Et par telz motz ses plaintes commença.
S'ensuit la Prosopopeie plainitiue:

Par ces pleurs & ta dextre,
Puisqu' autre chose en moy plus ne peut estre:
Par nostre Hymen, & si quelque plaisir
Contenta onq ton amoureux desir,
Regarde, hélas! cète pauvre maison:
Et si vers toy encor est la saison
De te prier, ie te prie & supplie,
Que ton esprit cète pensée oublie.

Pour toy ie suis au Lybiques prouinces
Faitte haineuse, & aux Nomades princes:
Pour toy aussi le Tyrien m'honore
Moins que deuant, & pour toy même encore,
Est aboly cét honneur & ce nom,
Qui égaloit aus astres mon renom.
Hélas! à qui pour me donner confort,
Me laisse tu si proche de la mort,
O l'hoste mien? puisque ta vaine foy
Ne m'a laissé quelqu' autre nom de toy?
D'autre vois doit estre prononcée la violence,
c'est à dire de vois éluee, menaçante, vehemē-
te, aueq ie ne scay quelle grauité: comme cète
Prosopopeie de Didon:

Que n'ay-ie donq ses membres destranchez?
Que ne les ay-ie en la mer esparchez?
Tué ses gens? & pour mieus me venger,
Que ne luy ay-ie Ascagne fait manger?
Mais du combat le sort douteux estoit,
Et bien pourtant, de qui s'épouuentoit

4. Aen

LA RHETORIQUE

Mon cœur desia de mourir apreté?
 Y'eusse le feu dans ses tentes porté,
 Et dans ses nefz i'eusse éteint filz & pere:
 Toute la race & famille étrangere
 Dedans le feu i'eusse précipitée,
 Et puis dessus ie me fusse iettée.

D'autre vois faut exprimer vne chose plaisante
 & ioyeuse, c'est à sçauoir de vois coulante, dou-
 ce, tendre: comme cét exéple parlant de Didon,
 qui (comme dit le poëte,)

En serenant son front d'un nouueau teint,
 Pour vn espoir qu'au dehors elle porte,
 Sa triste seur aborde en telle sorte,
 Y'ay découuert (réioüis toy ma seur,
 Aueques moy) vn moyen prompt & seur,
 Pour ce cruel à mon amour attraire,
 Ou pour du tout de l'amour me distraire.

Autrement la chose moleste & fascheuse doit
 estre proferée, c'est à sçauoir d'une vois graue &
 de même ton, sans commiseration: côme quand
 Aenée dit au troëzième des Aencides, tourné
 par des Mafures,

Quand les haultz dieus, selon leur fantasie,
 Eurent ainsi les richesses d'Asie,
 Le Roy Priam, & sa gent de tout point
 Mis à l'enuers, ne le meritant point:
 Quand le superbe Ilion fut razé,
 Et que de terre & du fond embrazé,
 Troye fumoit, ouurage de Neptune:
 Diuers exilz soubz l'augure & fortune,

Les

*Les dieus du Ciel, par mainte étrange terre,
Fûmes contrainctz aller chercher & querre.*

Et ce qui s'ésuit. Pour lequel exercice de la vois, on ne doit estre cõtent de ces exéples, ains chacun en doit élire aus poëtes & orateurs les plus insignes qui s'y pourront trouuer, & exercer sa vois de toutes sortes. En quelle manière d'exercice cete regle doit estre gardée, de ne parler trop bas ny trop hault longuemét : Car ceus qui parlent trop bas, n'estantz point oüis, ne peuent émouuoir & exciter les espritz : ceus qui parlent trop hault & trop clair, ne peuent varier ne hauffer leur vöis : Parquoy il est fort commode de tenir vne mediocrité, de laquelle l'oraison pourra petit à petit, & de degré en degré, monter & se changer par varietez de sons. Car pour contregarder sa vois en parlant, il n'y a rien plus prouffitabile, que la frequente mutation d'icelle, & n'y a rié plus pernicious qu'un perpetuel cry, sans aucune intermission. Mais de hauffer sa vois en toute l'oraison, comme en chacune diction, il y a trois degrez, c'est à dire trois accéztz, le graue, aigu, circonflexe. Le premier est graue & plain, par lequel ces parolles de Gnemon en la traduction ou semblables semblent deuoir estre prononcées. O miserable fortune de la *lib. 6.*
vie humaine, plaine de toute inconstance, &
subiette à toute mutation. Tu m'as priué de mes
parens & de ma maison paternelle : tu m'as
exilé & estrangé de mon país, de ma ville, &

LA RHETORIQUE

„ de mes plus chers amys: tu m'as ieté en cete ter-
 „ re d'Aegypte: tu m'as liuré entre les mains des
 „ pastres & brigantz: & maintenant encores me
 „ viens tu ôter mon reconfort. Le second ton ou
 „ accent est l'aigu: duquel le traducteur signifie
 „ Chariclée auoir vsé: laquelle montant au feu (cō
 „ me dit l'histoire) tendit les mains jointes au ciel,
 „ mémemēt du côté dont Soleil luisoit, & à hau-
 „ te vois s'écria, O soleil! ô terre! & vous espritz
 „ tant de dessus la terre, que dessous, qui connoif-
 „ sez & punissez les hommes méchantz, vous sça-
 „ uez & ie vous en apelle à tesmoings, comme ie
 „ suis innocente du crime que l'on me met sus, &
 „ que volontairement ie me suis offerte à la mort,
 „ pour eiter les intolerables iniures de fortune:
 „ & pource, receuez benignement mon ame, &
 „ punissez sans delay la maudite & damnée Arfa-
 „ ce, laquelle a fait tout cecy, pour me priuer de
 „ mō époux. Le troëzième son de la vois, moderé
 „ entre tout les deus, peut estre appellé circōflexe:
 „ duquel on doit vser en telz exēples que cétuy cy
 „ du 4. de l'Aeneïde, tourné par Du Bellay:

*O desloyal, as tu bien proietté
 En ton esprit si grand méchanceté,
 Que de vouloir d'une pariure foy
 Subtilement te dérober de moy?
 Donq ny l'amour, ny la dextre donnée,
 Ny ta Didon à la mort condamnée,
 Ne t'ont émeu? mêmes tu veus parmy
 Les Aquilons & sous l'astre ennemy,*

Hausser

Hauffer la voile? & quoy, homme leger,
 Si vne terre & vn peuple étranger
 Tu ne cherchois, & si l'antique Troye,
 Des Grecz soudars n'eust point esté la proye,
 Troye pourtant seroit elle cherchée
 Parmi les flots d'une mer si fâchée?
 Me fuy tu donq?

Mais c'est assez de la vois, disons cy apres de l'Action & geste : auquel ya ie ne sçay quelle plus grande vertu & efficace : car les motz Grecz ne peuuent émouuoir qu'un Grec, ne les François que l'homme versé en cete langue, & bien souuent les bonnes sentences entrent par vne oreille & sortent par l'autre: mais l'action & geste du corps, lequel donne quelque indice & signification du mouuement de l'esprit, émeut vn chacun, memes les idiotz & barbares, par lesquels il aura esté aperteu: Car combien que les espritz des hommes soient fort differentz de parolle, toutesfois ilz sont émeus par memes mouuementz de corps. Parquoy ne se montra barbare, ie ne sçay quel barbare ambassadeur du Roy de Pont, auquel Neron ayant donné puissance de demander ce qu'il voudroit, demanda vn excellent histrion, qu'il auoit veu exprimant toutes choses par gestes du corps: dont émerueillé Neron, & demandant pourquoy il auoit requis si petit present: Pour ce (respôdit-il) que mon Roy commande à plusieurs nations, differétes de langage, enuers lesquelles cét histrion pour-

H,

ra seruir de truchemant. Ce que sceut bien pratiquer Iulien l'Empereur dit l'Apostat, lequel (comme recite Ammiã Marcellin au 24. liure) diuisant entre ses capitaines & souldars, d'un riche butin, qu'il auoit gaigné dessus les Perfes, ne retint pour sa part qu'un petit enfant, muet, mais fort gesticulaire, representant tout ce qu'il vouloit & pensoit, par quelques signes & mouuementz de son corps à ce aptes & conuenans. Parquoy Marc Ciceron apelle l'action & geste, quasi parole & eloquence: comme si le corps muet parloit par son geste & mouuement. Mais l'honneur de l'action git principalemēt au mouuement & à la composition de tout le corps, si on se tient haut & droit, qu'on marche peu, ainsi que la matière & le lieu le requierent. Quand aus parties singulieres du cors, & au geste & actiō propre d'icelles, il faut que la tête soit droite & bien composée, & toutesfoys conuienne à ce geste vniuersel de tout le cors: si d'auanture nous ne reprobuons quelque chose, comme Aeneē au 3. de Virg. tourné par des Mafures:

De telle peste, ô dieux, veulliez garder

La terre toute.

Ou que voulions refuser quelque chose: comme Venus au premier des Aeneid.

Digne ie ne suis point,

Laquell' on doiuc honorer en ce point.

Quād est de la tête, ell' a plusieurs significatiōs, cōme quand on accorde ou refuse quelque chose. Il

se. Il ya aussi quelques vitez mouuementz d'icelle, pour signifier quelque honte, comme aussi pour l'addubitation, admiration, indignation: mais le seul & frequent geste & mouuement de la tête est inepte. Au visage pareillemēt sont plusieurs choses, car cete seule partie est image de l'esprit, laquelle peut exprimer toutes les affections, cogitations & pensees d'iceluy: Le visage mōtre que nous sommes supliātz, impetucus, dous, rudes, remis: nous regardons seullemēt le visage, cōme messager & truchemāt de l'esperit: au seul regard duquel, souuent nous aymōs ceus cy, & hayssons ceus là: Selon lequel il faudra moderer la veüe: car comme le visage est image de l'esperit, ainsi les yeus sont indices d'iceluy: la tristesse & gayeté desquelz, il faudra moderer selon les choses desquelles il sera question. Que le col soit droit, & ne flechisse à tous ventz: Que le bras soit dardé en choses vehementes & contētieuses, retiré aus choses douces: en sorte que quand il faudra prononcer quelque chose de beau, l'oraison se iette à côté, & se coule ie ne sçay cōment avecq le geste. Quand à la main, cōbien qu'elle ait infinies significations, en apelant, demādant, interrogant, demōtrāt, & signifiant autres choses innumerables: toutesfois il faut qu'elle soit modeste, qu'elle suiue les motz par les doitz, & non les exprime, mais à reprocher & demōtrer, le doit prochain apres le pouce, que les Latins appellēt Index, est fort propre &

cōmode: duquel Ciceron dit, que Crasse ancien orateur a souuent vsé. La supplasion du pied à commencer ou finir choses vehementes & impetueuses, est fort bonne: pour laquell' auoir omise, Ciceron s'est moqué d'un des excellens orateurs de son tens nommé P. Callide. En toute ton oraison (dit il) tu ne frapas ton front ny ta cuisse, & qui est bien peu, tu ne fis aucune supplasion du pied: En sorte que tant s'en faut que tu nous ayes échauffez & émeuz de tes parolles, qu'à grand peine nous pouuions nous garder de dormir. Si elle toutesfois que la frequente supplasion des piedz sera ridicule. Mais entre toutes les sortes de geste, vne honte verecunde & honeste a fort pleu à Crasse & Ciceron au commencement de l'oraison: en sorte que combien que vous eussies esté fort disert & eloquēt, toutesfois si vous n'eussies esté émeu & quasi perturbé au commencement de vōtre oraison, ilz vous eussent quasi estimé impudent. Ce que Ciceron non seulement a fait curieusement, mais aussi quelque fois a testifié: comme en l'exorde de l'oraison pour Deiotare Roy d'Aegypte: Ce que aussi Homere semble commāder par l'exemple d'Vlysse, lequel il fait auoir esté long temps les yeus fichez en terre, & sans remuer son sceptre, deuant que répādre cete foudre & tempête d'eloquence. Parquoy au commencement de nōtre oraison, quand & la grauité des choses, & la reuerence des personnes le requerra, il sera de-

cent

cent de rougir de honte: & puis selõ que les choses serõt graues ou legeres, ainsi l'action sera vehemente, ou lâche & remise. Donquès pour faire fin, qui voudra aquerir quelque loüenge de bien prononcer, doit loingueusement regarder tous les changementz de la vois, toutes les manières de geste, & parties d'action generales & vniuerselles, singulieres & propres de chacune partie: lesquelles se peuuent décrire en peu de lignes; mais requierent long vsage & exercice: ce que ie declarerois volontiers par exemples domestiques des anciës & recentz orateurs & aduocatz de nôtre Palais, lesquels ont aquis quelque bruit & loüenge de bien dire, si l'eloquence auoit esté en si haut degré en Frâce, que nous lifons auoir quelquefois esté en Grece ou Italie: ou pour mieus dire, si noz ancettes eussent esté si diligens à rediger par écrit l'estude, la diligence & labour des orateurs François, cõme à traiter les fais & gestes heroiques de Roland, Aymõd, Huon, Maugit, Ogier, & d'autres infinitz: Ce que on doit attribuer à leur simplicité, qui ayantz (comme dit quelqu'vn parlant des anciens Romains) en plus grande recommandation le bien faire, que le bien dire, se sont priuez de la gloire de leur vertu, & nous du fruit de leur imitation: en sorte que nous sommes contraintz d'emprunter les exemples estrages de Demosthene & Ciceron, pour môtrer par quelz degrés il faut paruenir à quelque loüenge de bien dire & perfe-

ction d'eloquence: laquelle nous pourrons ac-
 querir, si nous voulons tenir le sentier de labeur
 & diligence: lequel, ces deus que i'ay vn peu de-
 uant nômez, ont toute leur vie suiuy: Car côme
 disent les histoires des Grecz, Demosthenes es-
 toit empêché par beaucoup de vices de nature,
 toutesfois il a esté de si grande étude & labeur,
 que par sa diligéce & industrie il a surmôté tous
 les empêchemetz de sa lague: Car estât si fort bé-
 gue, qu'il ne pouuoit exprimer la lettre de l'art
 duquel il se méloit: il a fait par l'og exercice, que
 iamais hôme ne parlât mieus & plus plainemēt
 que luy: & ayant l'aleine vn peu courte, il a tant
 fait en tetenant son aleine, qu'en vne même cō-
 tinuation de parolles, il a esté contraint (comme
 tesmoignēt les écritz) de hausser & besser sa voix
 par deus fois: Et memes (comm' il est redigé par
 écrit) il s'acoutumoit à prononcer grande quan-
 tité de vers d'vn aleine, ayant mis vn geton en sa
 bouche, non alsiz & demeurât en vn lieu, mais
 en se proumenant ou montant en quelque lieu
 haut & roide. Cicéron a eu semblables vices &
 empêchementz de nature: il estoit fort grêle &
 foible de cors, ayât le col long & menu: laquelle
 cōstitution & figure de cors, semble estre d'age-
 reuse à gens qui traouillent & labeurēt & parlēt
 aueques grād traouail dez côtés: d'ot ceus qui ay-
 moient Cicero, estoient d'autât plus émeus, qu'en
 parlant & plaidant il efforçoit sa voix, traouilloit
 son cors sans cesse & sans aucune varieté: car il
 auoit

auoit vne hōne vois & haute, mais rude & āpres en forte que quand il vouloit traiter quelque chose de grande affection, & pousser sa vois iusques aus derniers tons, il sembloit tōner & foudre. Parquoy estant aduertuy par ces amys & les medecins, de desister de plaider, il ayma mieus se mettre en dāger, quē de refroidir l'espe- rāce de bien dire, qu'il auoit eue de son ieune age: mais estimant qu'en abaissant & moderant quelque peu sa voix & changeant sa maniere de dire, il pourroit euitē le danger auquel il estoit: pource faire, il alla en Asie: & apres s'estre studieusement exercē premierement ā Athenes, en la maison de Demetre Syre ancien & celebre ma- tre d'eloquence, & puis en Asie avec Menippe Stratonicense pour lors treseloquet, & ordinai- rement avec Denis Magnete & Aeschyle le Gny- diē & Xenocle Adramitene, ā la fin aussi avec Molō le Rhodiē, en toute maniere de dire: deus ans apres, il s'en reuint, nō seulement plus prōpt & exercitē, mais aussi presque du tout changē: car cete grande vehemence de vois estoit tum- bēe, & son oraison auoit quasi ietē son feu: & dauantaige, il auoit aquis quelque force de cōtē & mediocre habitude de tout le corps. Demos- thene auoit acoustumē de descendre au Phale- rie, & lā declamer pres les flotz de la mer, afin qu'il acoustumāt de surmōter le bruit du peuple, leq̄l il ne pouuoit endurer en plaidāt. Le mēme regardāt en vn grant miroē, dresseit l'action &

LA RHETORIQUE

geste de son cors: & combien que le miroër rendit son image à gauche, toutesfois il croyoit à ces yeus quand à ce qu'il faisoit. Il haüissoit vn' espaulle vn peu ineptemét: mais on dit qu'il corrigea si bien ce vice, qu'en parlant & declamant en vne chaize étroitte, il faisoit pèdre de la poutre du plancher vne hallebarde, par la pointe de laquelle il estoit aduerty, si quelques fois sans y penser il eut remué l'épaule: Il admettoit aussi vn histrion nommé Satyre, pour apprendre cete science: Ciceron aussi a vsé de Rosce & Aesope comme maitres de cete doctrine: & de Rosce il aprenoit le geste des petites affectiôs, de Aesope le geste des grandes. Cét Aesope (à ce que l'on dit) iouât au theatre le personnage d'Atrée, deliberant du supplice de Thyeste, estât quasi hors du sens pour la grande facherie en laquelle il estoit, frappa de son sceptre l'vn de ses ministres, lequel n'estoit venu en temps oportun, & le tua. Par l'audace duquel histrion, Ciceron prit vne grande hardiessé de bien pronocer: Car depuis les temps heroiques iusques au siecle de Quintilien, l'vsage de la discipline palestrique a esté honeste & sans reprehension. Le maitre dressoit & formoit le geste & mouuement des petitz enfans, pour leur faire tenir les bras droitz, que leurs mains ne fussent indociles & rustiques, le maintien non indecent, qu'il ny eut aucune ineptie au mouuement des piedz. Nous n'auons ny Comedies, ny Tragedies, ne Palestrites, desquelz nous

nous puissons aprendre ces lois de bonne contenance: si esse toutesfois qu'il ne nous faut desesperer: mais d'autant plus que nous auons moins de ces remedes, d'autat plus faut il metre peine, que ne soyos priuez & depouillez de cete belle partie d'Eloquence par notre paresse & simplicité. Demosthene & Ciceron ont mis grad peine & diligence pour aquerir cete gloire: Or le labeur est au meillieu, & d'iceluy nous prenons tant qu'il nous plait: Surmontons donques en labeur & diligéce, Demosthene & Ciceron: car parauanture se trouuera-il quelqu'vn qui ne sera ne bégue ne pousif, comme Demosthene: de ápre vois & timide nature, comme Ciceron: auquel il sera facile surmonter & Demosthene & Ciceron en cete vertu. Prononciation est la plus excellente partie d'Eloquécce: à icelle on dit Demosthene auoir donné le premier lieu, estát interrogé ce qu'il estimoit le plus requis en l'eloquence: à icelle même, le second: à icelle, le troëzième, iusques à ce qu'on cessa de l'interroger. En forte qu'il semble auoir estimé cete partie nõ principalle, mais seulle d'eloquécce. Et certainement plusieurs gens mal parlans, ont estez estimez eloquens, pour la dignité de leur action: & plusieurs autres fort eloquemment parlás, pour la rusticité de leur action & geste, ont estez peu prisez: Ce que nous donnera facilement à connoitre Hortence ancien orateur Romain: entre les écritz duquel, & la renommée de sa viu

eloquence, il y a si grande difference, qu'en les
écriviz on ne pouvoit trouuer ce qui donnoit un
singulier plaisir, pendant qu'il plaidoit. Parquoy
d'autant plus que cete partie est, belle & hono-
rable, d'autant plus faut-il metre de peine & de
diligence à l'acquérir & apprendre.



Fin de la Rhetorique.



